44ème ANNEE — No. 158.—EDITION QUOTIDIENNE.—24ème ANNEE — LUNDI, 24 DECEMBRE 1900

Conseil Législatif 1 juil 1900

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Rédaction Deuxième étage 32, rue de la Fabrique. THOMAS CHAPAIS Directeur-Propriétaire Administration : 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER du CANADA

24 DECEMBRE 1900—No 43

BERGERONNETTE

(Suite)

—Quelle pitié ! s'écria le Directeur, après les avoir examinés. De la rente française, du Russe, des obligations de chemins de fer ! A peine 400 francs de rente pour 14,000 francs. La misère !Madame, vous allez déposer vos titres au guichet et, en même temps, un ordre de vente en blanc. Nous n'en userons pas. Les titres de nos clients restent sous leur dossier. C'est uniquement pour la bonne règle. Dès aujourd'hui, vous êtes participante de la maison pour 14,000 francs.

—Que de bonté, Monsieur Comment vous remercier !

—Inutile, Madame... Notre tâche, je vous l'ai dit, est de faire la fortune des humbles. Nous exerçons un sacerdoce.

En ce moment, la porte s'ouvrit largement comme devant des maîtres, laissant entrer deux hommes de tenue élégante et d'allures triomphantes.

—Mes commanditaires, Madame, dit le Directeur en se levant... M. le comte de Maulambert... M. Jérôme Michalet.

Et il ajouta :

—Mme Molandon, une nouvelle cliente.

M. le comte de Maulambert avait salué d'un air indifférent. M. Michelet regarda plus attentivement, mais sans aucun trouble, la bonne femme et ébaucha un geste d'étonnement, mais sans aucun trouble, la bonne femme et ébaucha un geste d'étonnement. Le Directeur sonna.

—Conduisez Madame près de M. Frédière, dit-il au garçon de bureau. Qu'il fasse le nécessaire pour l'inscrire au syndicat.

Il accompagna Mme Molandon à la porte avec un air digne et bienveillant. Lorsqu'elle fut refermée, il se retourna vers ses commanditaires et leur dit, en se frottant les mains :

—Encore un poisson dans la nasse !

II

LA BANQUE DE LA SOLIDARITE UNIVERSELLE

Toute la bande était à Paris depuis près d'une année. Car le directeur Pierre Germain, avec sa mine de fouine, n'était autre que Croc-en-jambes. Michelet ressemblait à s'y méprendre à Talichet, et il ne fallait pas grand examen pour retrouver La Gaîté dans l'employé Frédière.

—Mes amis, avait dit un jour, à Barcelone, Talichet à ses associés, je commence à m'ennuyer ici. Nous y sommes depuis tantôt dix ans. C'est un bail qui me paraît avoir suffisamment duré. La Rambla est assurément très jolie, mais je finis par en connaître un à un tous les arbres. Les courses de taureaux sont fort intéressantes, mais c'est toujours la même chose. J'estime qu'en gagnant pour l'association, sans compter notre petit train-train ordinaire, 500,000 francs, nous avons suffisamment tondu les Espagnols. Il serait temps d'aller nous livrer au même exercice sur nos compatriotes. Nous n'avons plus rien à craindre de personne. De Tolaire, il n'est plus question depuis longtemps : il doit avoir terminé sa vertueuse existence sous quelque bananier des Philippines. Jamais non plus nous n'avons entendu parler de l'Orang-Outang. L'oncle Darnal n'est pas encore mort, le vieux dur à cuire, mais il approche de l'âge de Mathusalem et ne peut plus être à redouter. Je propose à l'honorable société de plier bagages et d'aller déployer, dans la capitale du monde civilisé, les petits talents dont la nature nous a doués.

—Tu parles comme un livre, répondit Croc-en-jambes, et son discours est marqué au coin de la sagesse. Moi aussi, je suis las de ce ciel éternellement bleu. J'ai la nostalgie de la pluie parisienne et de la boue du boulevard. Bien souvent, de mon côté, j'ai pensé que nous avions mieux à faire que de pratiquer l'usure au pays catalan et d'y risquer notre peau en visitant la nuit des villas inhabitées. Ces diables d'Espagnols, s'ils ont une police très mal faite, n'en déplaise à Talichet, vous ont des couteaux d'une longueur ! Je rêve souvent qu'il m'en entre un entre les deux épaules, et c'est étonnamment désagréable. Allons-nous-en !

—D'accord en principe, fit à son tour Jules Bresson. Mais ce n'est pas un simple voyage de touristes que nous allons faire à Paris. Quelqu'un de vous a-t-il un plan pour la suite de nos opérations ! Il ne convient pas, étant en si beau chemin, de nous arrêter.

—Patron, mon ami, tu devrais connaître assez ton vieux Talichet pour ne pas douter qu'il ne s'embarque pas sans biscuit ; j'entends par là sans une idée. J'en ai plusieurs que je vous développerai au fur et à mesure des besoins. Pour le moment, je vais vous en exposer une qui a été, j'ose le dire, l'objet de mes plus profondes méditations.

—Expose.

—Nous allons fonder une banque à Paris.

—Une banque !

—Rien que cela. Nous ferons appel aux petites bourses. Nous les inviterons à participer, pour aussi peu qu'il leur plaira, à un syndicat soi-disant industriel et financier. On nous versera les parts en bons titres ou en bel argent. Nantis ainsi d'un gros capital...

—Il ne viendra personne, interrompit Jules.

—Il viendra énormément de gens. Tu oublies que le monde est peuplé de gogos. Nous les attirerons par des prospectus mirobolants, dont les raisonnements seront appuyés sur des calculs techniques si savants qu'on n'y comprendra rien du tout. C'est ce qu'il faut. Moins on comprend, plus on admire. Vous ne lisez pas assidûment, comme je le fais, les journaux français, sans quoi vous auriez vu, comme moi, qu'il se produit en France un mouvement socialiste accentué. Ça vous est bien égal ? A moi aussi. Je me moque du peuple comme vous. Mais il y a là une veine à exploiter, en profitant de la naïveté des imbéciles. C'est ce que font déjà un grand nombre de politiciens qui se soucient de l'intérêt des masses comme du vol de mouettes que vous voyez tournoyer au-dessus du port. Mais c'est un excellent tremplin pour s'élancer à la renommée et à la fortune. La renommée, nous n'y tenons pas ; la fortune, nous y tenons. Faisons-nous socialistes. C'est très bien porté. On avait inventé, autrefois, l'art de se faire 3,000 francs de rente en élevant des lapins. Aujourd'hui on fait mieux. Avec un peu d'habileté, on en arrive à gagner 100,000 francs par an en prêchant le socialisme. Une banque socialiste, ce sera rudement chic ! On n'a pas encore trouvé celle-là. La Solidarité en actions. En avant la musique !

—C'est fort bien, dit Jules devenu un homme très pratique. Mais le procédé précis ?

—Voici. On nous fera de gros dépôts. Nous en paierons des intérêts fantastiques.

—Où les prendrons-nous ?

—Tiens parbleu !, dans le capital lui-même qui se renouvellera incessamment, car nous grandirons très vite, j'en suis sûr.

—Et si l'on nous demande des remboursements ?

—Nous les ferons, rubis sur l'ongle, en décourant Pierre pour couvrir Paul. Puis, un beau jour, quand la caisse regorgera de billets de banque et les armoires de titres, nous ferons des paquets du tout et nous irons faire un tour sur les bords de la Tamise. Telle est ma combinaison, simple et pratique comme vous voyez.

—Et grandiose ! s'écria Croc-en-jambes enthousiaste.

—Et toi, La Gaîté, qu'en penses-tu? Tu es le seul qui n'ait encore rien dit.

En effet, La Gaîté, absorbé dans un coin, semblait méditer. Il avait fort changé pendant les années passées en Espagne, du moins au point de vue du caractère. Sa jovialité d'autrefois, origine de son surnom, avait fait place à une disposition mélancolique, presque sombre.

—Je pense, répondit-il, que ce ne sera très propre, ce que tu proposes là.

—Tu as trouvé ça tout seul, mon garçon ? Monsieur compte réclamer le prix de vertu à l'Académie française ? Tu t'y prends un peu tard. Il fallait songer à ça du temps où tu envoyais le père Darnal piquer une tête dans la Saône.

La Gaîté courba la tête. Après un moment, il reprit :

—Est-ce que Mme de Fonhearrey reviendra aussi à Paris ?

—Parbleu ! s'écria Bresson. Elle fera ce que je lui dirai de faire. Je connais le moyen de la faire marcher.

—J'adhère au projet, fit aussitôt La Gaîté sans plus insister.

—Voilà qui va bien... Toi, Croc-en-jambes, tu seras directeur... M. le Directeur ! Tu t'entends bien à la bureaucratie. Toi, La Gaîté, tu seras le commis principal. Les qualifications ne font rien, puisque nous sommes associés au même titre. Le patron et moi, nous serons les commanditaires avec Mme de Poucharrey, si elle veut.

—Elle voudra, dit avec autorité Jules Bresson.

—Maintenant, je vous propose de baptiser notre banque... La Solidarité.

—Universelle, ajouta Croc-en-jambes.

—Soit ! La Solidarité Universelle. A nous autres aussi, il faut des noms. Toi, patron, tu es Maulembert, cela va bien. Je t'engage seulement à te faire comte. Ce sera mieux encore comme effet. Un homme titré socialiste, ce sera plein d'intérêt. Nous autres... Voyons... Voilà un journal français... Cherchons aux actes de l'état civil... des noms simples, pas frappants... Germain, Pierre Germain... hé !... Michalet, Jérôme Michalet... Ça vous a un petit air bourgeois tout à fait convenable... Toi, La Gaîté... Veux-tu Frédière ?... En voilà un qui est mort : il ne reviendra pas réclamer.

—Conveau !

—Eh bien, Messieurs le comte de Maulambert, Germain, Frédière, moi, Jérôme Michalet,—décidément Michalet me plaît infiniment,—je vous invite à dîner pour fêter la constitution de la banque "la Solidarité Universelle."

La banque "la Solidarité Universelle" fut ainsi fondée.

Dans la période de spéculation effrénée qui se produisit de 1878 à 1890, nombreux furent les établissements suspects nés à côté des maisons sérieuses et remplaçant le crédit par un aplomb imperturbable et l'honnêteté par une habileté sans scrupule. La Solidarité Universelle fut assurément, parmi ces sociétés louches, une des plus intelligemment dirigées. Croc-en-jambes avait trouvé sa vraie voie. La banque fonctionnait dans des conditions en apparence irréprochables et sa réputation fut vite établie. Des opérations de bourse extrêmement heureuses qui avaient permis de n'entamer que très peu le capital, tout en servant aux syndiqués des intérêts énormes, ainsi qu'il avait été promis. De la sorte, quand, par hasard, un remboursement était demandé, il y était satisfait immédiatement à guichet ouvert. La parfaite honorabilité de la nouvelle banque fut ainsi constatée. Certains banquiers sérieux commençaient à faire les doux yeux à cet établissement démocratique. Sa signature était acceptée même en haut lieu.

(A suivre)

BELMONT RETREAT

Les docteurs Kay et Darche donnent leur spécifique contre l'abus des liqueurs à domicile. Téléphone No 420.

UN CHEF-D'ŒUVRE

DE PATIENCE CHRETIENNE

Nous lisons, dans la "Quinzaine" du 1er décembre, le récit touchant de la façon dont s'y prit une religieuse pour enlever une petite fille née "aveugle, sourde" et "muette."

Il semble que cette triple infirmité doive vouer l'infirme à une irrémédiable idiotie. Le danger est grand sans doute, mais l'âme de la petite Marie Heurtin se débattait énergiquement dans la prison de son corps, et, avec des prodiges de dévouement, on pouvait tenter l'éducation de cette âme.

L'enfant dont nous parlons avait été repoussée des écoles d'aveugles parce qu'elle était sourde-muette, des écoles de sourds-muets parce qu'elle était aveugle. Son père était un pauvre ouvrier tonnelier de Vertou (Loire-Inférieure). Les parents découragés allaient confier leur fille à l'asile d'aliénés de Nantes, ce qui eût achevé le naufrage de son intelligence, lorsque les religieuses de Notre-Dame de Larnay, près de Poitiers, la reçurent dans leur établissement. Une d'entre elles, soeur Sainte-Marguerite, voulut bien se charger d'instruire la nouvelle pensionnaire.

La petite Marie avait dix ans, elle était sujette à des accès de fureur convulsive, ce qui se comprend un peu, car elle ne pouvait manifester ses émotions douloureuses que par des coups et des contorsions. Soeur Sainte-Marguerite ne recula pas devant la tâche. Citons ici M. Arnould :

"Remarquant que Marie avait une particulière affection pour un petit couteau de poche apporté de chez elle, elle le lui prit. Marie se fâcha. Elle le lui rendit un instant et lui mit les mains l'une sur l'autre, l'une coupant l'autre, ce qui est le signe abrégé pour désigner un couteau chez les sourds-muets, puis, elle lui reprit l'objet : l'enfant fut irritée, mais, dès qu'elle eut l'idée de refaire elle-même le signe qui lui avait été appris, on lui rendit le couteau définitivement. Le premier pas était fait: l'enfant avait compris "qu'il y avait un rapport entre le signe et l'objet."

"Son institutrice poursuivit dans cette voie. Elle avait su de la tante de Marie que celle-ci aimait spécialement le pain et les oeufs : aussi lui servait-on souvent un oeuf au réfectoire. Un jour, après qu'elle a palpé avidement son oeuf, la soeur le lui reprend en lui faisant sur les mains le signe qui désigne l'oeuf. L'enfant se fâche et, comme ce jour-là elle ne répète point le nouveau signe, on ne lui rend pas l'oeuf et on lui sert de la viande à la place. Mais elle n'était pas contente et tâtait jalousement dans les assiettes voisines pour savoir si l'on avait donné des oeufs à ses compagnes. Le lend-main, on lui remet un oeuf dans une assiette elle s'en empare; on le lui reprend en lui répétant le signe, et, comme elle le reproduit à son tour, on lui restitue enfin l'oeuf tant convoité.

—Ainsi en fut-il du pain, des autres aliments, et même du couvert. Au bout de peu de temps, l'on en vint à ne rien préparer pour elle sur la table du réfectoire, et elle prit alors l'habitude, en arrivant, de demander par les signes enseignés tout ce qui lui était nécessaire."

Il n'y avait là qu'un langage rudimentaire et synthétique. Soeur sainte Marguerite parvint à remplacer les signes du début par des "mots" empruntés d'abord au langage des sourds-muets, mots dont les caractères étaient figurés par des attouchements. L'enfant apprit ainsi à "parler." Ensuite la soeur apprit à Marie l'alphabet Braille qui est celui des aveugles. On lui montra l'équivalence entre les signes de l'alphabet des sourds-muets et ceux de l'alphabet des aveugles. De la sorte l'enfant sut "lire."

"Ainsi, la première éducation de la malheureuse enfant avait compris trois étapes distinctes : 1o pour faire descendre des lueurs de jour en son âme ténébreuse, on l'avait dressée à désigner chaque objet par un signe ; 2o on l'avait traitée en sourde-muette en lui apprenant l'alphabet mimé, appliqué sur son épiderme ; 3o on l'avait traitée en aveugle en lui apprenant l'alphabet Braille qui lui permettait la lecture."

Mais comment parvenir aux idées abstraites ? Comment, selon le langage de soeur Sainte-Marguerite, apprendre à l'élève "les adjectifs" ?

"D'abord, sa maîtresse lui fit tâter avec soin deux de ses compagnes, l'une grande et l'autre petite, et lui inculqua ainsi la notion de "grandeur." Elle poursuivit dans cet ordre d'idées, sans se douter des orages terribles qu'elle allait déchaîner. Elle voulut donner à son élève l'idée de "richesse" et de pauvreté, or, un jour que des chemineaux passaient par le couvent, comme il leur arrive fréquemment, elle lui fit tâter l'un d'eux, avec ses vêtements déchirés et son sac sur le dos, lui opposant une personne bien habillée, parée de bijoux, et qui possédait quelques pièces de monnaie dans sa poche. Alors, l'enfant se redressa, déclara qu'elle ne voulait pas être pauvre et que son père "avait des sous," et elle exhala son dégoût pour les mendiants et les pauvres. Elle était si montée ce jour-là que la soeur la laissa se calmer, mais elle revint à la charge le lendemain, et elle demanda à l'enfant si elle l'aimait : Marie, qui s'attachait à la soeur avec une véritable passion, lui exprima toute son affection (l'idée de tendresse est une des premières que les êtres humains expriment, si dépourvus soient-ils de moyens d'expression). La soeur lui montra alors qu'elle-même était pauvre, qu'elle n'avait pas d'argent, et lui inspira des sentiments plus justes à l'égard de la pauvreté."

On voit que l'enseignement moral marchait de pair avec l'instruction proprement dite. Grâce à des merveilles d'ingéniosité, la patiente institutrice put inculper à son élève la notion de la jeunesse et de la vieillesse, celle de l'avenir, celle de la mort. Il y eut encore une révolte, à ce sujet. La petite Marie ne voulait pas mourir. La soeur lui dit accepter avec résignation l'idée qu'elle devait passer par la mort comme tout le monde. Comment arriver, après cela, à l'idée de Dieu ?

"C'est le soleil qui y servit.

"La Soeur Sainte-Marguerite avait soin de mener son élève, si curieuse d'apprendre, chez le boulanger de l'établissement et de lui montrer les pains qu'il pétrissait ; chez le menuisier, et de lui faire tâter les meubles qu'il façonnait ; chez les maçons, et de lui faire sentir les murs qu'ils construisaient, etc...; elle aurait ainsi profondément dans l'esprit de l'enfant l'idée de fabrication.

"Or, Marie, dans ses promenades, était particulièrement heureuse toutes les fois qu'elle se sentait caressée par les chauds effluves du soleil. Elle aimait le soleil et elle aurait voulu le prendre, vers lui elle tendait les mains, et elle essayait de grimper aux arbres pour se rapprocher de l'astre et l'atteindre. Un jour qu'elle était ainsi tout occupée du soleil, pleine d'admiration et de reconnaissance pour lui, la soeur lui demanda : "Marie, qui est-ce qui a fait le soleil ? Est-ce le menuisier ?—Non, c'est le boulanger," reprit naïvement l'enfant, rapprochant la chaleur solaire de celle du four.—"Non, le boulanger ne peut pas faire le soleil ; Celui qui l'a fait est plus grand, plus fort, plus savant que tout le monde. Dans une classe la soeur est au-dessus de toutes les petites filles, la supérieure est au-dessus de toutes les soeurs, M. l'aumônier est au-dessus de la supérieure, Mgr l'évêque de Poitiers, qui est venu l'autre jour à Larnay, est au-dessus de M. l'aumônier, et il a au-dessus de lui le Pape, dont je t'ai parlé, et qui habite très loin. Au-dessus même du Pape est Celui qui a fait le soleil, et il n'a pas de corps, il est comme une âme, il te connaît, il te voit, il t'aime, et il connaît et il voit et il aime tous les hommes, et son nom est Dieu." C'est ainsi, par la vue de la hiérarchie des êtres connus de l'enfant, que la soeur Sainte-Marguerite la conduisit jusqu'au degré suprême de l'échelle immense, jusqu'à Dieu."

Nous devons borner nos citations, que nous serions tentés d'allonger sans cesse, car tout est singulièrement intéressant dans l'article de M. Arnould. Disons seulement que Marie Heurtin a aujourd'hui quinze ans, que son visage exprime la gaieté, qu'elle détermine à six mois près l'âge des enfants en palpant leur tête, qu'elle apprend le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, la géographie, qu'elle fait du tricot et du crochet, et qu'elle s'est indiquée à sa manière lorsqu'elle a appris que les "hommes de Paris" voulaient chasser les Soeurs de la maison.

Voilà en effet la récompense que le parti au pouvoir voudrait décerner aux femmes admirables qui sauvent ainsi de l'ignorance absolue et de la folie les plus déshéritées des créatures humaines. Déjà s'apprête la fameuse loi "sur" ou "contre" le droit d'association. En vertu de cette loi, on pourra fermer la maison de soeur Sainte-Marguerite, et toutes les autres maisons où lentement, grâce à la pratique d'exceptionnelles vertus, se forment dans l'ombre d'autres soeurs Sainte-Marguerite. Ah ! si la jeune muette pouvait parler !

G. D'A.

AGENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive *special notice*, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR J. EVANS & CO.
(*Patent Attorneys,*)
Evans Building, WASHINGTON, D. C.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," gratis. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, Experts, No 185, rue St-Jacques, Montréal Mentionnez ce journal.

Traverse de Québec et Lévis

LES VOYAGES mentionnés ci-dessous, par la Traverse, conviendront aux voyageurs sur les voies ferrées y mentionnées, dimanche et fêtes exceptés.—la glace et le temps le permettant :

Tous les 30 Minutes
De 7 hrs A.M. à 6 hrs P.M.

POUR

Chemin de fer Intercolonial

QUEBEC	LEVIS
A M	A M
8.00 Accommod. pour Campbellton.	7.00 Accommod. de la Riv. du Loup.
11.00 Accomod. pour Montréal.	7.30 Accommod. de Montréal.
11.30 Express pour Montréal.	11.00 Accommod. de Campbellton.
P M	P M
3.30 Accommod pour Rivière du Loup	12.00 Express de Halifax.
4 30 Express pour Montréal	1.30 Express de Montréal
5.00 Malle pour Halifax	5 30 Express de Montréal

Chemin de fer Quebec Central

A M	A M
7.30 Mixte pour Mégantic et St François	7.30 Accommodation de Sherbrooke.
P M	P M
2.30 Express pour Sherbrooke.	1.30 Express de Sherbrooke
6 00 Accommodation pour Sherbrooke Portland et tous les points du Sud	

Traverse du Grand Tronc

LA SEMAINE

QUEBEC	QUEBEC-SUD
P. M.	A M
12.15 Malle pour l'Ouest	8.00 Malle de l'Ouest
	P.M.
6.00 Express pour l'Ouest	1.50 Express venant de l'Ouest.

LES DIMANCHES

P.M.	A. M.
6.00 Express pour l'Ouest	8.00 Expres venant de l'Ouest.

6 novembre

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their $1,800 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

La Nouvelle Route — CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC St JEAN — Conduisant Au Célèbre Saguenay

Le et après MARDI, le 6 NOVEMBRE 1900, les trains partiront du Terminus rue St-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit :

DEPART DE QUEBEC

7.30 A.M.—Express direct le Mardi et Jeudi, pour Roberval et Chicoutimi avec char parloir

8.40 A.M.—(GRAND-NORD)— Express direct tous les jours excepté le Dimanche, pour Rivière à Pierre, Jonction, Grand'Mère, les Chutes Shawenegan, Joliette, Lachute, Hawkesbury et toutes les autres stations sur le chemin de fer Le Grand Nord.

4.15 P.M.—Malle locale tous les jours excepté le Dimanche, pour Rivière à Pierre, Jonction.

6.30 P.M.—Express direct Samedi seulement (avec char dortoir pour Chicoutimi) pour Roberval et Chicoutimi.

ARRIVEE A QUEBEC

8.50 A.M.—Malle locale de Rivière à Pierre Jonction tous les jours, excepté le Dimanche.

8.50 A.M.—Express direct de Chicoutimi et Roberval, Lundi seulement, avec char dortoir de Chicoutimi.

8.25 P.M.—(GRAND NORD).—Express de Hawkesbury, Lachute, Joliette, Chutes Shawenegan, Grand'Mère et toutes les autres stations sur le chemin de fer Le Grand Nord, tous les jours excepté le Dimanche.

9.50 P. M.—Express direct de Chicoutimi et Roberval le Mercredi et Vendredi, avec char parloir de Chicoutimi.

Prix spécial sur demande à l'agent général des passagers pour groupes de cinq personnes ou plus, de Québec à Grand'Mère et aux CELEBRES CHUTES SHAWANEGAN, LE NIAGARA DE L'EST.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Des billets de retour de première classe au prix d'un simple parcours de Québec à toutes les stations au nord de Charlesbourg-Ouest émis les Samedis, bons pour revenir jusqu'au Mardi suivant.

Les trains font raccordement à Chicoutimi avec les bateaux à vapeur du Saguenay durant la saison de navigation pour Tadousac, Cacouna, Malbaie et Québec. Un voyage circulaire par voie ferrée et bateaux à vapeur, sans égal en Amérique, à travers un paysage incomparable de forêts et de montagnes, de rivières et de lacs, descendant le majestueux Saguenay de jour, et revenant à Québec, touchant à toutes les magnifiques stations d'eau du bas du fleuve, avec leur continuité d'élégants hôtels.

Excellentes terres à vendre par le gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage Gratis.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

SERVICE SUBURBAIN.—Des billets de saison sont vendus à prix réduits, durant les mois d'été.

On peut se procurer des billets de passage chez F. S. STOCKING, vis-à-vis l'hôtel St-Louis, au Château Frontenac, au bureau du Pacifique, No. 14, rue Buade, au bureau du Grand-Tronc, coin des rues Ste-Anne et du Fort, au bureau de l'Intercolonial, 7 rue du Fort, et chez J. Bissonnette 124½ rue St-Joseph, St-Roch.

Les siéges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se réservent au bureau de F. S. STOCKING.

ALEX. HARDY, Agent Gén. P. et P.
J. G. SCOTT, Gérant Général.
Québec, 5 novembre 1900.

Ne négligez pas cette Toux

Et n'attendez pas qu'elle s'aggrave

Le Vin à la Créosote de Hêtre pur

Combiné à la Gentiane et à la Noix Vomique

DE J. B. MORIN

Est le remède précieux dans cette maladie, il est reconnu prompt et efficace par l'autorité médicale pour guérir les maladies de la Bronche et du Poumon.

Cette maladie (la Grippe), s'attaque directement aux Poumons, si elle est négligée ou mal soignée elle devient grave et cause assez souvent la mort. Nous conseillons de ne pas retarder de vous soigner promptement par le Vin à la Créosote de Hêtre pure, combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique de J. B. Morin, parce qu'il a la propriété par sa composition de guérir promptement la Grippe. Il fait disparaître la congestion du Poumon, il arrête la transpiration et les frissons, il ouvre l'appétit par son composé à la Gentiane, il stimule la digestion et fortifie le système nerveux par sa combinaison à la Noix Vomique et par le traitement il améliore la constitution générale du malade.

Lisez quelques certificats des guérisons obtenus par le Vin à la Créosote :

Monsieur,—Je me fais un devoir de recommander au public souffrant votre Vin à la Créosote de Hêtre pure, combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique, car depuis 2 ans je souffrais d'une maladie des poumons qui me minait et m'empêchait de travailler. Sur le conseil de plusieurs amis, je me décidai à faire l'essai de Vin ci-haut mentionné ; j'en pris 2 bouteilles et éprouvai un grand et notable changement. Je continuai et maintenant je me sens mieux que jamais. C'est donc avec plaisir et reconnaissance que je recommande à ceux qui souffrent des Bronches ou des Poumons de suivre mon exemple.

S. G. SIMARD, St-Roch, Québec.

Monsieur,—Atteint d'une bronchite chronique, souffrant d'une faiblesse extrême, empêché de vaquer à mes occupations, redoutant la consomption, je me sentais découragé, quand mon médecin me prescrivit le Vin à la Créosote de Hêtre pure, combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique. Quelques bouteilles me rendirent ma santé première et même plus, car j'ai comme moi, souffrent de ces affections, je leur conseille de faire usage du même remède. Pour vous, monsieur acceptez mes sentiments de reconnaissance et veuillez me croire.

JOS. LEGARE, Québec.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES.

Monsieur,—J'ai fait usage de votre Vin à la Créosote pure, combiné à la Gentiane et à la Noix Vomique, pour me guérir d'une bronchite qui me fatiguait depuis longtemps. Je toussais continuellement, une oppression terrible m'empêchait de travailler et de dormir, j'affaiblissais à vue d'oeil...., et la terrible consomption menaçait de s'emparer de moi. Dès la première bouteille de votre Vin à la Créosote de Hêtre, etc., tous les symptômes disparurent, quelques semaines de ce même traitement ont suffi pour me remettre entièrement. A tous ceux qui souffrent, je conseille le seul et véritable remède des Maladies des Voies respiratoires, le Vin à la Créosote de Hêtre de M. J. B. Morin.

Dame V. L. COTE, Québec.

M. J. B. MORIN,

Pharmacien

325 rue St-Joseph, St-Roch.

Monsieur,—Je souffrais depuis longtemps d'une bronchite, j'avais essayé bien des remèdes sans aucun soulagement. Entendant parler du Vin à la Créosote de Hêtre pure, combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique, j'en employai, je n'eus pas lieu de m'en repentir, car immédiatement j'en éprouvai du soulagement. Maintenant, je suis très bien et me fais un devoir de recommander au public un remède sans lequel je serais dans la tombe.

ROSE ROY, Québec.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le après LUNDI, le 26 Novembre 1900, les trains de ce chemin de fer circuleront quotidiennement excepté le Dimanche, comme suit :

QUITTENT LEVIS

EXPRESS

Pour St-Jean, Halifax et Sydney, tous les jours excepté le samedi	5.35 p. m.
Pour Montréal (tous les jours) excepté le lundi	12.10 p. m.
Pour Montréal	5.20 p. m.

ACCOMMODATION

Pour Rivière du Loup et Campbelton	8.30 a. m.
Pour Rivière du Loup	4.15 p. m.
Pour Montréal	11.45 a. m.

ARRIVENT A LEVIS

EXPRESS

De Montréal (tous les jours excepté le samedi)	1.05 p. m.
De Halifax, Sydney et St-Jean tous les jours excepté les lundis)	11.55 p. m.
De Montréal	5.20 a. m.

ACCOMMODATION

De Rivière du Loup (mardi et vendredi)	4.15 a. m.
De Rivière du Loup (lundi, dimanche, mercredi, jeudi et samedi	6.00 a. m.
De Rivière du Loup et Campbeton	10.35 a. m

Tous les trains circulent par le Eastern Standard Times.

Salle à diner et char dortoir sur l'express direct.

D. POTTINGER,
Agent général.
Moncton, N. B., 22 novembre 1900.

H. A. PRICE, assistant gérant des passagers, 143 rue St-James, Montréal

JAMES HARDWELL, assistant gérant du fret, Chambre 113, Board of Trade Building, Montréal.

Pour place dans chars parloir et dortoir s'adresser aux bureaux de la ville à Québec.

7 rue Du Fort et 38 rue Dalhousie à
M. D. R. McDONALD,
Agent de billets de la ville.
Téléphone 550. 99

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

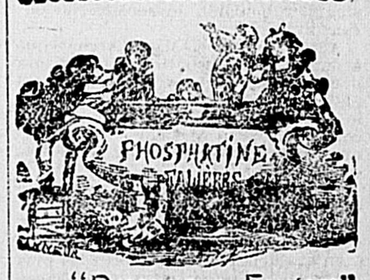
VIN DE CHASSAING

BI-PHOSPHATE

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria.



La "PHOSPHATINE FALIÉRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient et arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.

Paris, 6, Avenue Victoria et dans toutes Pharmacies.

CONSTIPATION

Guérison par la Véritable Poudre Laxative de Vichy du Docteur L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, à saveur agréable, facile à prendre.

Paris, 6, Av. Victoria et toutes Pharmacies.

C'est une obligation.

CELUI qui se trouve atteint d'une maladie quelconque est dans l'obligation de se donner tous les soins possibles pour recouvrer la santé. Il ne peut pas se soustraire à cette loi sans s'exposer à une faute grave. Il ne peut prétendre que sa maladie soit incurable, car depuis que les fameuses Tisanes des Dr J. E. P. RACICOT, qui ne sont composées que d'herbes et de racines, sont connues, toutes les maladies peuvent être guéries. Ces remèdes sont d'une efficacité incontestable. Aussi, voit-on des malades partir des parties les plus reculées du Canada et des Etats-Unis pour venir se les procurer. D'autres, que les moyens ne permettent pas d'entreprendre le voyage se les font expédier. Et tous sont d'accord à les proclamer hautement supérieurs à tout ce qui s'est vu en fait de remèdes, leur efficacité dépend de ce que des racinages seuls sont employés dans leur fabrication. Vous tous qui souffrez, cherchez que vous une seule fois ces remèdes ont failli. On se les procure en s'adressant à l'enseigne du gros sauvage, chez

J. E. P. RACICOT,
No 35, rue St Joseph, Québec.

AVIS IMPORTANT

L'ECHEANCE DE L'ABONNEMENT.

Il nous arrive de temps à autre des lettres de nos abonnés qui nous demandent si nous avons reçu les souscriptions qu'ils nous ont envoyées répondre à toutes ces lettres et d'expédier un reçu à chaque abonné, car nous nous exposerions par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

Nous prions nos amis de jeter un coup d'oeil sur la date à laquelle expire leur abonnement. Cela nous évitera la pénible nécessité de leur demander par lettre le montant de leurs souscriptions et de leurs arrérages, en nous faisant parvenir au temps dû, la somme qu'ils nous doivent.

Pour satisfaire tous nos abonnés et leur dire que nous avons reçu leur argent, nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande qui se trouve sur notre journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

L'administration du
COURRIER DU CANADA.
30, rue de la Fabrique.

QUEBEC

LUNDI, 24 DECEMBRE 1900

Notre journal

Demain, fête de Noël, le "Courrier du Canada" ne paraîtra pas.

NOEL

Nous voici encore une fois arrivé à la grande et poétique fête de Noël.

Ce beau jour fait époque dans l'année chrétienne, comme il a fait époque dans l'histoire du monde. C'est la fête la plus populaire, la plus aimée, à cause du prodigieux événement qu'elle rappelle, des douces émotions qu'elle provoque, des conditions spéciales dans lesquelles elle se présente à nous.

Ce soir la belle et touchante messe de minuit va réunir encore une fois les fidèles dans nos églises rayonnantes de lumières.

Au clocher lointain qui rayonne
La cloche sonne et carillonne
A réveiller tout le hameau.
A ce signal, chaque chaumière
Magiquement soudain s'éclaire ;
La carriole attend, légère :
A la chapelle !—Il fait si beau !
A la chapelle
Dieu nous appelle
Volons vers elle—
Il fait si beau !
Comme une rose
A peine éclose
Jésus repose
Dans son berceau.

Ces beaux vers de M. l'abbé Gingras éveillent en nos âmes de frais souvenirs, de douces et mélancoliques réminiscences des jours d'antan. Avec l'harmonieux poète, nous sommes portés de nous écrier :

Nuit calme et solennelle !
Oh ! oui qu'elle était belle,
La rustique chapelle
Sous son naïf décor !
Avec ses feux magiques,
Et ses autels féériques,
Et ses joyeux cantiques :
Mon Dieu, j'y suis encor !

Rajeunissons donc nos souvenirs, ravivons nos pieuses effusions d'autrefois, et chantons avec le choeur de la messe de minuit :

"Noël, Noël, voici le Rédempteur !"

LA GRIPPE

A Saint-Pétersbourg

St-Pétersbourg, 22.—L'épidémie de l'influenza a sévi ici avec tant d'intensité, que la mortalité pendant la semaine dernière a été plus nombreuse que jamais depuis dix ans. Toute la ville est aux prises avec cette maladie. Il y a maints sièges vacants dans tous les bureaux publics et privés. Les médecins sont convoqués en assemblées pour discuter les moyens d'enrayer le fléau, mais cinq ou six seulement ont répondu à l'invitations les autres étant tombés victimes de la maladie, ou bien n'ont pas le temps de répondre à l'appel, tant ils sont occupés.

Une sensation a Copenhague

Le prince de la Couronne défend le premier ministre

Copenhague, 22.—Une grande sensation a été causée dans tout le Danemark par un article écrit par le prince de la couronne Frédéric et publié dans l'organe du gouvernement le "Berlings Tidende." Dans cet article, le prince défend le premier-ministre contre les attaques du comte Frijo. L'action du prince de la couronne, en se mêlant aux partis politiques, a créé une mauvaise impression.

UNE TEMPETE

Dans le détroit de San Juan del Fuca

Port Towsenl, Wn., 22.—Depuis 24 heures, il souffle un gros vent de sud-ouest dans le district de San Juan del Fuca. Le steamer "Robert Dollar", portant une cargaison de charbon pour San Francisco, a dû rebrousser chemin et venir se réfugier ici en attendant la fin de la tempête. Quelques vaisseaux ont cependant réussi à atteindre Port Angles. La pluie et le vent qui font rage depuis 24 heures, n'ont jamais donné aussi violemment depuis des années, et de grands dommages ont été causés tout le long de la ligne du chemin de fer Port Townsent Southern. La goélette "Forester", qui vient d'arriver de Cape Flattery, a aperçu le steamer "Charles D. Lane", entre Flattery Rock et l'île Taloosh, faisant des signes de détresse. Le steamer est dans une dangereuse position et est exposé à tout instant à être jeté sur les rochers, où il sera infailliblement mis en pièces.

RECIT DE NOEL

MARGUERITE ET NINETTE

Pif, paf ;—pif paf ; pif, paf ;—frappe ferme, Jean, frappe dur ; car il faut que ce soir les bottes de ton voisin, le riche épicier, soient ressemelées et qu'elles lui soient rendues.

C'est demain Noël, il gèle à fendre les pavés, la glace couvre tout au dehors, et dans ta demeure, ta femme malade souffre sur son lit, et ton enfant grelotte auprès d'un feu éteint.

Travaille pourtant, Jean, travaille; trop tôt hélas ! tu te reposeras, car l'ouvrage te manquant, bientôt tu te reposeras auprès d'une huche vide et devant un foyer sans feu.

Car la faible somme que tu vas retirer de ton travail, tu t'es engagé à la donner demain comme à compte sur le mois de loyer que tu dois, et cet argent, tu le donneras, si tu ne veux voir ta femme et ton enfant jetées sans pitié sur le pavé de la rue.

* * *

Mais un bruit se fait entendre, c'est la porte du fond qui vient de s'ouvrir ; vite, Jean, renfonce tes larmes et frappe dur, pif paf ;—pif, paf; —frappe ferme, frappe encore, car Ninette vient d'entrer, et il ne faut pas que l'enfant te voit pleurer, elle pourrait le redire à sa mère.

"Mes bottes sont-elles prêtes, maître Jean ? j'ai changé d'idée, je dois partir dans quelques heures, je ne puis donc attendre à demain.

—Je vais avoir bientôt fini, monsieur Benoît ; dans une demi-heure, j'irai vous les porter. Monsieur Benoît est sorti, Jean a repris son travail et il y met une telle ardeur que, malgré le froid, la sueur perle à son front pâli.

—"Papa ! papa, maman demande à boire, dit la petite Ninette, en montrant sa tête pâle et ses lèvres bleuies."

Jean quitte bien vite son travail, sa femme souffre ! et son enfant l'appelle !

—"A boire, Jean, dit la malade, en le voyant entrer.

—Et je n'ai que de l'eau ! rien que de l'eau glacée à lui donner, murmure le malheureux.

Mais la pauvre femme réitère sa demande ; Jean, verse-moi un peu d'eau dans une tasse ; il en ôte les glaçons et il en humecte les lèvres de la malade.

—"Papa, j'ai bien faim, dit la petite fille, d'une voix affaiblie par un long jeûne."

Le père alors cherche, cherche encore, mais il cherche en vain.

"Pas de pain ! se dit-il, et plus rien à vendre !... Ah ! mais si ! il reste encore ma veste qui me garantit du froid pendant le jour, et qui, la nuit, couvre ma pauvre femme malade. Dès que mon travail sera terminé, j'irai la vendre, et je rapporterai du pain pour mon enfant."

Demain Noël, jour de joie et de grande fête ! la neige couvre tout au dehors, le givre met aux vitres les plus fantastiques dessins, les arbres n'ont plus de feuille et les petits oiseaux plus d'abri, mais n'importe, on est si bien près du bon feu.

Toutes les cloches des églises se sont joyeusement mises en branle pour annoncer au monde chrétien la venue de l'adorable Enfant Jésus.

Les mères se préparait à assister à cette mystérieuse et splendide messe de minuit qui laisse au fond du coeur des souvenirs et des émotions qu'aucun des événements de l'année ne pourront effacer.

Les enfants font retentir chaque logis de cris joyeux à la vue des cadeaux et des bonbons qui commencent à leur arriver.

Chaque étage a ses joies et ses surprises.

Partout enfin règnent la joie et l'allégresse ;

Pourtant, il est des logis, où nul cri joyeux ne se fait entendre ; où nul feu brillant ne vient réchauffer le corps et réjouir le coeur, où la faim, l'horrible faim se fait sentir, et où les petits enfants demandent en pleurant un morceau de pain que leur mère, hélas ! ne peut leur donner.

* * *

Pif, paf ;—pif paf ;—le dernier coup est enfin donné, les bottes sont achevées. Jean prend les bottes et se dispose à sortir, lorsqu'il réfléchit que ce n'est point dans la rue même qu'il habite qu'il trouvera le fripier auquel il veut vendre sa pauvre veste râpée, et que c'est même dans un quartier tout opposé à celui qu'habite M. Benoît ; il va donc perdre beaucoup de temps, et son enfant a faim!

Soudain il songe à envoyer Ninette chez l'épicier ; l'enfant aura bien la force de porter les bottes.

Cette idée lui semble bonne, il appelle l'enfant, lui donne la commission et quand il voit partir la petite, joyeuse d'être utile à son père, il sort à son tour.

M. Benoît possède un vaste et riche magasin, où une troupe de commis servent sous ses ordres ; il est bien rare que sa femme ou son enfant s'y montrent, mais aujourd'hui elles s'y trouvent, car c'est la veille de Noël et le magasin a pris son habit de fête. Les vastes comptoirs sont couverts de fruits glacés, d'oranges dorées et de bonbons exquis.

Tout semble si beau, dans ce temple de la sucrerie, que la petite Ninette reste pétrifiée sur le seuil de la porte, une botte dans chaque main.

Marguerite Benoît a le même âge que Ninette, mais autant l'enfant du savetier est pâle et étiolée, autant la fille de l'épicier est fraîche et rosée: toutes les deux pourtant sont jolies, quoique d'une beauté bien différente.

La petite Marguerite a bon coeur, car sa maman lui a appris que le bon Dieu aime que l'on sache compatir à toutes les infortunes, aussi vient-elle de la tirer par sa robe, en lui disant :

"Vois donc, maman, cette pauvre petite."

Madame Benoît fouille dans sa poche pour y prendre quelque monnaie, quand il lui semble tout-à-coup reconnaître aux mains de cette enfant, les bottes de son mari.

"Que désires-tu, petite, lui demande-t-elle en s'approchant.

—Remettre ces bottes à M. Benoît, répond la petite d'une voix un peu tremblante.

—Ah ! fort bien, Augustin, continua la dame, en s'adressant à un jeune garçon qui venait de s'approcher, prenez ces bottes et portez-les à votre maître qui les attend ; puis se tournant vers Ninette :—Es-tu de ce quartier mon enfant ? lui demande-t-elle.

—Oui, madame, j'habite tout près d'ici, je suis la fille de Jean le savatier.

—Fort bien. Puisque tu t'es si bien acquitté de ta commission, je vais te donner des étrennes ; voyons, choisis ce qui te plaît mieux dans ces bonbons.

—Oh ! madame, murmura l'enfant, si vous vouliez, je préférerais bien autre chose.

—Quoi donc, ma fille ? dit la dame, un peu étonnée.

—Je voudrais, dit Ninette en balbutiant, tant elle craignait de voir repousser sa demande, de quoi faire un peu de tisane pour maman, et pour moi, un petit, oh ! mais rien qu'un tout petit morceau de pain.

Madame Benoît surprise et émue regarda Ninette.

—Aurais-tu donc faim, par hasard, mon enfant, demande-t-elle, le coeur serré.

—Oh ! oui, j'ai faim, bien faim, dit Ninette encouragée, et mon pauvre papa aussi doit avoir bien faim, car depuis hier au soir, nous n'avons rien mangé."

Madame Benoît sentit une larme monter à ses yeux.

La petite Marguerite alla plonger ses deux mains dans une vaste caisse de biscuits, et les présentant pleines à Ninette, elle lui dit :

"Mange, pauvre petite, mange, et maman, qui est bien bonne, te donnera après du pain pour toi et ton papa, n'est-ce pas, petite mère chérie ?

—Certainement, dit madame Benoît, charmée du bon coeur de son enfant, mais laisse d'abord manger cette petite."

Marguerite tendait toujours ses deux mains pleines à la petite Ninette : celle-ci regarde un instant les appétissants gâteaux, puis, jetant à madame Benoît un regard d'éloquente prière, elle lui dit :

"Si vous vouliez permettre, Madame, que je les emporte pour ma pauvre maman qui est bien malade."

Cette fois, madame Benoît ne chercha plus à retenir les deux grosses larmes qui depuis un moment, étaient suspendues à ses paupières.

"Vois, Marguerite, dit-elle à son enfant, vois cette pauvre petite, elle meurt de faim, et pourtant elle refuse de toucher à ces gâteaux qu'elle veut conserver pour sa mère malade. Mange, enfant, continua-t-elle en s'adressant à Ninette, mange sans crainte, et nous irons ensuite porter à ton père et à ta mère les soins et les secours que ton coeur leur a bien gagnés."

* * *

Toc, toc, toc.

"Quel est encore ce vagabond qui vient frapper à notre porte, dit Jacob le frippier, en se tournant vers sa femme, qu'il n'y a rien à donner ici."

La femme de Jacob se lève, ouvre la porte, et dit à Jean, dont la main tremblante n'a pas osé tourner le loquet :

"Allez-vous en, on ne donne rien ici.

—Mais je ne demande pas l'aumône, dit Jean, en relevant la tête, je veux vendre ma veste.

—Alors c'est différent, entrez."

Une fois entré, Jean se dépouille de son vêtement, il n'a plus sur lui qu'une misérable chemise de coton bleu pour se garantir du froid, mais qu'importe, son enfant aura du pain! ...

"Comment m'en donnez-vous, demanda-t-il d'une voix tremblante.

—De cela, rien! répond la femme en lui tendant avec dédain le pauvre vêtement qu'elle vient d'examiner, ce n'est plus qu'une guenille dont on ne tirerait pas cinq sous."

Cinq sous !... un instant, Jean a la pensée de demander à cette femme de lui donner seulement ces cinq sous. Mais, laisser pour si peu sa femme grelotter la nuit dans sa chambre glacée, il n'en a pas le courage. Il reviendra chez lui, et il cherchera parmi ses outils ceux dont il peut au besoin se passer, et puis, qui sait ! son propriétaire, touché par le récit de ses infortunes, consentira peut-être à attendre encore, et à lui laisser la faible somme que lui doit monsieur Benoît ; cette pensée lui rend du courage, et le coeur plein d'un espoir que rien pourtant ne semblait justifier, il hâte le pas pour rentrer chez lui.

Jean est arrivé, mais à peine a-t-il tourné le loquet, qu'il voit une vive lumière passer par la porte mal jointe qui ferme la seconde pièce.

De la lumière chez lui !... cela se peut-il ? n'est-il pas plutôt le jouet d'une illusion. Soudain, une odeur inaccoutumée, une chaude odeur de bouillon vient dilater son estomac comprimé par le besoin ; que se passe-t-il donc dans sa demeure ? Jean traverse sa boutique d'un pas chancelant, il ouvre la seconde porte et ce qu'il voit le stupéfie tellement qu'il serait resté longtemps immobile sur le seuil, si Ninette, le visage radieux, n'était venue se jeter dans ses bras.

D'abord, dans son foyer, depuis si longtemps éteint, brûle un bon feu, qui répand dans la pièce humide, une douce chaleur ; devant ce feu mijote le bouillon dont le parfum l'a déjà frappé ; sur la table, et près du lit de la malade, se tient une jeune femme qui lui fait prendre une tisane bienfaisante. Jean se demande s'il rêve, et Ninette lui dit entre deux baisers :

"Papa, papa, maman va guérir et nous n'aurons jamais plus faim, car voilà une bonne dame, que le bon Dieu a envoyée à notre secours.

—Que veut dire cela, murmura Jean, qui ne peut croire à un tel bonheur.

—Cela veut dire, répond madame Benoît, de sa douce voix, que celui qui bénit les bons coeurs, a permis que votre petite fille se trouvât sur mon chemin. Le courage avec laquelle elle a refusé les étrennes sucrées que je lui offrais, le courage plus grand encore dont elle a fait preuve en refusant d'apaiser sa faim avec les gateaux qu'elle a préféré conserver pour sa mère malade, m'a profondément touchée, et j'ai résolu de consacrer à votre bien-être, l'argent que je devais dépenser cette année en riches et coûteuses étrennes. Ce sont les étrennes de Ninette que je vous offre, dit-elle, en déposant de l'argent sur la table, et vous les devez au noble coeur de votre enfant."

La pauvre mère malade eut un sourire de bonheur. Jean pressa son enfant sur son coeur, en pendant que deux larmes tombaient de ses yeux, il murmura :

"Que le bon Dieu te bénisse, comme ton père te bénit !"

Mme N. R.

La situation en Afrique

Force l'Angleterre à envoyer des renforts à Kitchener

Londres, 22.—Le Bureau de la guerre a publié, hier soir, la note suivante :

"En conséquence de la situation générale dans l'Afrique australe, les renforts suivants de troupes montées ont été décidés : 800 hommes partiront la semaine prochaine. Deux régiments de cavalerie ont reçu ordre de partir aussitôt que des transports seront prêts. La police coloniale sera augmentée de 10,000 hommes. Des détachements partiront au fur et à mesure qu'ils seront formés. D'autres corps de cavalerie partiront bientôt.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont été priées d'envoyer d'autres contingents.

3,000 chevaux, à part le nombre ordinaire expédié chaque mois, ont été achetés pour être envoyés en Afrique.

LA NUIT DE NOEL

LEGENDE HERZEGOVINE

"Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et dans le hameau, toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaîment vers la chapelle de bois bâtie au sommet de la montagne.

Cependant une petite maison était restée éclairée ; or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade ; sa mère pleurait à genoux.

Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse, dont la flamme vacillait tristement.

La neige tombait toujours et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Lors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle regarda.

Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort.

Et la neige tombait toujours, et toujours vacillait la flamme de la lampe.

Lors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe.

Et la mère pensa en elle-même et se dit : "Tous ont été implorer la Vierge et l'Enfant-Jésus, seule je suis restée ici ; pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche !... Jésus guérirait mon fils."

Et tout à coup, se levant, elle sortit ; et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Mais, se dirigeant à grands pas vers l'église, elle répétait : "Jésus guérira mon fils."

Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige.

Bientôt elle arriva à l'église ; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria :

"Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant ! mon enfant !... et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais, sans doute, l'Enfant Jésus et sa Mère comprirent le reste de sa prière.

Car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre.

Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait : "Ton fils est guéri !"

Et l'Enfant Jésus lui tendait les bras.

La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra dans sa demeure, tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil : elle reconnut le sourire de l'Enfant Jésus et elle le contempla longtemps.

Puis, tout à coup, le saisissant dans ses bras, elle l'embrassa avec amour et elle tressaillit : le front de son fils était froid comme du marbre.

Et la flamme de la lampe vacillait tristement et toujours gémissait le vent dans les branches des grands arbres.

La pauvre mère tomba évanouie et il lui sembla voir le choeur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant Jésus et chantaient : "Gloire à Dieu !"

Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement ; mais l'un d'eux le regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler.

Et son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère : "Ton fils est guéri !"

Et la neige tombait toujours et la flamme de la lampe vacillait tristement et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et quand les habitants rentrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau.

Et l'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux.

Car un pâtre de la vallée vit deux ombres blanches qui s'envolaient au-dessus du hameau, tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres."

La rébellion en Chine

Londres, 22.—Le "Daily News" publie ce qui suit de son correspondant à Shanghaï : "Chang Chig Tung annonce la réception d'un édit autorisant l'ouverture de Wu Chang, en face de Hankow, au commerce étranger. Wu Chang est le centre d'un important commerce et le terminus du chemin de fer de Canton.

Les journaux chinois assurent que la rébellion contre la dynastie dans la province de Kan Su a pris une tournure sérieuse et va probablement forcer la cour à partir.

CHEMIN DE FER

QUEBEC - CENTRAL

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

Prix d'un Simple Passage de première classe.—Billets bons pour partir les 22, 23, 24 et 25 Décembre. Retour limité au 26 Décembre 1900. Aussi bons pour partir les 29, 30, 31 et le 1er Janvier. Retour limité au 2 Janvier 1901.

Prix d'un Passage et un Tiers de première classe.—Billets bons pour partir les 21, 22, 23, 24 et 25 Décembre. Retour limité au 27 Décembre. Aussi bons pour partir les 28, 29, 30, 31 et le 1er Janvier 1901. Retour limité au 3 Janvier 1901.

Taux spéciaux pour les Instituteurs et les Etudiants.

Les trains laissent Lévis.

3.10 P. M. — Express pour Boston et New-York. Pour Beauce, Mégantic, Sherbrooke, Boston, New-York, Portland et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre

7.00 P.M. — ACCOMMODATION. Pour Sherbrooke, Portland et tous les endroits du Sud.

8.15 A.M. — MIXTE. Pour la Jonction de Beauce et St-François, Jonction de Tring et Mégantic.

Les trains arrivent à Lévis.

1.20 P. M. — Express de Boston et New-York. De Boston, New-York, Portland, Sherbrooke, Mégantic, Beauce et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre

7.15 A. M. — ACCOMMODATION. De Sherbrooke, Portland et de tous les endroits du Sud.

6.45 P.M. — MIXTE. De la Jonction de Beauce et St François, de la Jonction de Tring et Mégantic.

Pour autres informations s'adresser au Bureau de l'Agent du District et de la Ville pour le chemin de fer Québec Central, 32, rue St-Louis, Québec, ou à tout Agent de la Compagnie.

FRANK GRUNDY, Agent général ; J. H. WALSH, Agent gén. passagers

18 déc—

Aux Messieurs du Clergé

=L'ORDO=

POUR 1901

DIVINI OFFICII RECITANDI

SACRIQUE PERAGENDI

A CLERO

PROVINCIARUM QUEBECEN ET OTTAWIEN.

Juxta Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Regulas.

Est maintenant en vente à nos Bureaux

PRIX : 30 cts L'EXEMPLAIRE. — FRAIS DE PORT 2 cts.

L. J. Demers & Frère,
30 rue la Fabrique, QUEBEC.

LA MÉDECINE NOUVELLE

16me ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16me ANNÉE

ABONNEMENT : 8 FRANCS PAR AN

Envoyé FRANCO et GRATUITEMENT pendant deux mois à toute demande adressée :

HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS

En un mois de traitement externe, le Vitalisme guérit toutes les affections chroniques : Asthme, Ataxie, Albuminurie, Artérioscle, Dyspepsie, Diabète, Maladies de l'Estomac, du Foie, de l'Utérus, des Reins, des Voies Urinaires, Influenza, Névralgies, Migraine, Neurasthénie, Phthisie, Paralysie, Rhumatisme, Obésité, Fièvres palustres, Jaunisse, Goutte, Sciatique, Eczéma, etc.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT. — ARRÊT DE TOUTE DOULEUR.

EDITIONS DE

GRAND LUXE

RICHEMENT RELIÉS

ET POUVANT ETRE OFFERTES EN

CADEAUX

De Noël et Jour de l'An

LA DECORATION POLYCHROME, d'après les étoffes anciennes—100 planches encouleurs, or etargent, contenant les plus beaux motifs de tous les styles, art ancien et asiatique, moyen-âge, renaissance XVII et XVIIIe siècles.

RECUEIL HISTORIQUE ET PRATIQUE, publié sous la direction de M. Bachelleu-Deflorence avec des notes explicatives et une introduction générale par M. Dupont-Auberville, dessins de MM. Kreutzberger, Reganney, etc. Volume in-folio, en carton. Prix $15.00.

VOYAGES AUTOUR DU MONDE, par le prince Henri d'Orléans, 3 magnifiques albums, aquarelles, souvenirs. Prix $15.00.

LEONARD DE VINCI, l'artiste, le penseur, le savant, par Eugène Muntz, ouvrage contenant 238 reproductions dans le texte, 20 planches en taille douce et 28 planches en couleurs ou en noir, reliure imitée de l'antique. Prix $12.00.

HISTOIRE DU CORPS DES GARDIENS DE LA PAIX, ville de Paris, ouvrage publiée sous les auspices de M. Louis Lépine, orné de 44 planches en couleurs et de 260 gravures en noir. Prix $12.00.

LE 19ème SIECLE EN FRANCE, classes, moeurs, usages, costumes, inventions, par Jean Grand-Cartaret, ouvrage illustré d'un frontispice chromolythographique de 16 planches colorées au patrons, de 36 entêtes, et 487 gravures, un splendide volume in-4to. Prix $10.00.

LA DANSE A TRAVERS LES AGES, par Gaston Vuillier, splendide volume, riches illustrations en couleurs et en noir. Prix $10.00.

MOEURS, USAGESET COSTUMES, au moyen âge, et à l'époque de la Renaissance, par Paul Lacroix, ouvrage illustré de 15 planches chromolythographiques et de 440 gravures. Prix $10.00.

VIE DE JESUS-CHRIST, par Louis Veuillot, ouvrage illustré de 16 chromolythographies et de 200 gravures in-4to. Prix $10.00.

NAPOLEON, racouté par image, d'après les sculpteurs les graveurs et les peintres, par Armand Dayot, 1895, splendide volume in 4to. Prix $10.00.

VIE DE LA STE VIERGE, par l'abbé Mauguard, illustré de 14 chromolythographies et 200 gravures, in vol. in 4to. Prix $10.00.

SAINTE CECILE ET LA SOCIETE ROMAINE, ouvrage contenant 250 gravures sur bois, 6 planches en taille douce et 2 chromos, 1 vol. in 4to. Prix $10.00.

HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE, par l'abbé Fruchet, 100 gravures d'après les dessins de Gustave Doré, 1 vol. Un folio riche, demie-reliure en maroquin. Prix $5.00.

ROME, d'après le Dr Reinhold Schoener, avec 290 illustrations originales. Splendide album. Prix $6.50.

VENISE, par Henri Perl, avec 221 illustrations originales, magnifique album in 4to. Prix $6.50.

LE PANORAMA, merveilles de France, Belgique, Suisse, Algérie et Tunisie, photographies Neurdin-Frères. Prix $5.50.

ALBUM MILITAIRE de l'armée Française. Illustrations en couleurs, 1ère série. Prix $5.50.

ALBUM MILITAIRE de l'armée Française, édition Goupil et Cie 2e série. Prix $0.00.

LA CHASSE, illustrée, journal des chasseurs et la vie à la campagne, 1897. Prix $0.00.

NAPOLEON'S MILITARY CAREER By Montmgomery B. Gibbs. Prix $6.00.

A TRAVERS LE GROENLAND, par Fridtjob Nansen, ouvrage contenant 170 gravures et une carte en couleur, in to. Prix $4.50.

LA TERRE A VOL D'OISEAU, par Onésime Reclus, 1 vol. in 4to, avec cartes et 616 illustrations. Prix $5.50.

LA TERRE SAINTE, Jérusalem et le nord de la Judée par Victor Guérin, ouvrage illustré de 147 gravures, couronné par l'Académie Française. Prix $3.50.

RECITS DE GUERRE. Paris assiégé 1870-71, par Jules Clarette de l'Académie Française, un magnifique album illustré en couleurs et en noir. Prix $4.50.

"MNO JOURNAL" pour les enfants, 1899 relié. Prix $3.00.

NAPOLEON, la république, le consulaot, l'Empire, Sainte-Hélène, album richement relié, photogravures. Prix $3.00.

RECITS DE GUERRE. L'invasion 1870-71, par Ludovic Halévy de l'Académie Française dessins pas L. Marchette et Alfred Paris. Album en couleur et en noir. Prix $4.50.

1792-1800.— AVENTURES DE GUERRE. Souvenirs et récits de soldats recueillis et publiés par Frédéric Masson. Illustrés en couleurs par F. De Myrbach. Un beau volume Prix $4.00.

DIX ANNES du salon de peinture et de sculpture. Prix $4.00.

PETIT ANGE, par Pierre Maël, illustrations d'Alfred Paris, in 4to. Prix $2.75.

EN AUTOMOBILE, par A. Vinnar avec préface de Grosclaude, magnifique album, imagé en couleurs. Prix $2.50.

MAGNIFICAT, douze scènes de la vie del a Très Sainte Vierge en helssssssssemB hrdl rdlu rdluuuuupupcotyple, composées et dessinées par Undersberger. Prix $2.25.

LA DILIGENCE DE LA PLOERNET, album imaginé en couleurs ou en noir. Prix $1.00.

LES MOTS HISTORIQUES du pays de France, texte par Yrogas, aquarelles de Job, Magnifique album. Prix $1.00.

Pruneau & Kironac

34 RUE LA FABRIQUE

Porte voisin des Bureaux de l'Evenement

176 RUE ST-JOSEPH

Marché de Québec

Québec, 20 décembre 1900.

FARINE ET GRAINS

FARINE—Patent extra, bar 196	$4.25 a 5.00
Straight Roller	3.65 a 3.75
Extra	3.30 a 3.50
Forte pour boulanger	4.40 a 4.60
Superfine	3.10 a 3.25
Fine	1.25 a 1.30
Farine de famille en poches de 100 liv.	1.85 a 1.90
Blé d'Inde jaune	0.55 a 0.56
Blé d'Inde blanc	0.17 a 0.19
Pois	0.75 a 0.80
Fève le minot	1.00 a 1.10
Avoine par 34 lbs	0.34 a 0.35
Orge	0.65 a 0.70
Foin par 100 bottes	5.00 a 6.00
Foin pressé, No 1, tonne	11.00 a 11.25
Foin pressé, No 2, tonne	10.00 a 10.25
Paille par 100 bottes	6.00 a 6.50
Sarazin	60. 0 a 0.70

POISSONS

POISSONS—Morue Séchée quintal	$5.00 a $5.50
Morue verte le b.	4.50 a 5.00
Saumon, No 1	16.50 a 17.00
Do par livre	00.10 a 0.12
Hareng du Labrd.	5.75 a 6.00
Truite par quart.	8.00 a 9.00
Morue No 1, g.brl.	5.25 a 5.50
Huile de morue, le gall.	0.30 a 0.32
Huîtres par quart	3.50 a 4.00

VOLAILLES

Volailles, par couple	$0.50 a 0.60
Poulets du printemp	0.40 a 0.50
Oies, par couple	1.00 a 1.15
Canards, par couple	0.50 a 0.60
Canards noire, par couple	0.75 a 1.00
Bécassines, par couple	0.20 a 0.45
Bécasse, par couple	0.60 a 0.70
Pluviers, par couple,	0.30 a 0.40
Perdrix, par couple,	0.55 a 0.60
Dindes, par couple	1.60 a 3.00

BŒUFS, MOUTONS, ETC

Bœuf, 1ère qualité, par 100 liv.	8.00 a 8.00
Bœuf, 2ème qual. par 100 liv.	6.00 a 7.00
Bœuf, 3ème qual. par 100 liv.	4.00 a 5.00
Bœuf par livre	0.05 a 0. 8
Bœuf vivant, par 100 lb.	4.25 a 4.50
Bœuf jeune, vivant par 100 lb	4.00 a 4.25
Mouton, vivant par lb.	0.05 a 0.06
Mouton par livre	0.06 a 0.10
Veau par livre	0.08 a 0.12
Veaux vivant.	6.60 a 8.00

LARDS, JAMBONS, ETC

Porc frais par 100 livres.	6.00 a $7.50
Porc frais par livre	0.08 a 0.10
Porc frais en gros.	0.05 a 0.06
Porc salé, par livre	0.11 a 0.19
Porc salé, par baril	17.50 a 18.00
Jambons frais, par livre	0.11 a 0.14
Jambons fumés par livre	0.10 a 0.11
Lard fumé, bacon	0.09 a 0.10

PROVISIONS ETC., ETC

Beurre frais par livre	$0.20 a 0.22
Beurre salé par livre	0.17 a 0.18
Beurre de beurreries	0.19 a 0.20
Beurre de beurrerie, en gros	0.16 a 0.17
Œufs en gros	0.12 a 0.13
Do détail	0.15 a 0.16
Sucre d'érable en gros	0.04 a 0.06
Patates le minot	0.35 a 0.40
Sucre d'érable	0.10 a 0.12
Sirop d'érable	0.75 a 0.80
Fromage par livre	0.11 a 0.12
Fromage en gros	0.09 a 0.10
Oignon par quart	1.75 a 2.00
Pommes par baril	2.50 a 3.00
Orange boîte Floride	3.50 a 4.00
Orange Valence, caisse	5.00 a 6.00
Orange Jamaïque, Bris	5.50 a 5.00
Citron par boîte	2.75 a 3.00
Choux par douzaine	0.40 a 0.50
Tabac canad. en feuille par lb.	0.10 a 0.12
Tabac canad. par lb.	0.30 a 0.40
Tabac	0.16 a 0.20
Tabac	0.12 a .015
Tabac enveloppé	0.16 a 0.20
Plume par livre	0.50 a 0.60
Bois de corde, 2¼ pieds	3.50 a 4.25

EPICERIES

Thés: à boîte et caddy.	
Japon, nou. com. moy. livre	$0.15 a 0.20
Japon, bon, moyen à fin, livre	0.20 a 0.25
Japon, fin à choisir, livre	0.30 a 0.35
Yng Hyson, com. bon, livre	0.15 a 0.20
Yng Hyson, fin à t. fin. livre	0.30 a 0.60
Gun Pder, c. à moyen, livre	0.14 a 0.20
Gun Pder, bon à fin, livre	0.30 a 0.45
Gun Pder, très fin, livre	0.50 a 0.60
Impérial, moyen à bon, livre	0.25 a 0.33
Impérial, fin à très fin, livre	0.37 a 0.58
Twankay, commun à bon, liv	0.12 a 0.18
Oolong, livre	0.15 a
Congo, commun, livre	0.12 a 0.14
Congo, bon, commun, livre	0.16 a 0.18
Congo, bon à très fin, livre	0.32 a 0.35
Souchong, commun, livre	0.12 a
Souchong, bon, livre	0.25 a
Souchong, fin à choisir, livre	0.35 a 0.50
Couchong, poussière, livre	0.3 a
Ceylan, livre	0.18 a 0.20
Ananas	2.25 a 3.00
Bluets, 2 livres	0.90 a 1.00
Bluets, 3 livres	1.40 a 1.50
Pois canad. 2 livres fins	0.90 a 1.10

CONSERVES

Homards par douzaine	3.00 a 3.25
Eperlan, par "	0.50 a 0.50
Maquereau par douzaine	1.25 a 1.30
Saumon, par douzaine	1.60 a 2.00
Clams, 1 lb par douzaine	1.40 a 1.50
Langues de bœuf, 1½ lb doz.	6.25 a 6.50
" " 2 lbs "	7.25 a 7.50
Bœuf salé, 1 livre	1.50 a 1.70
" 2 "	2.50 a 2.50
" 4 "	5.00 a 5.50
" 6 "	7.50 a 8.00
" 14 "	17.00 a 18.00
Tomates, par "	0.90 a 1.00
Pêches en sceaux	0.75 a 0.90
" 2 lbs	1.75 a 2.00
" 3 "	2.50 a 2.75

MELASSES

Barbade tonne nouv. gt	0.39 a 0.40
" tierce	0.40 a 0.42
" quart	0.42 a 0.48
Fajardo	0.47 a 0.48
Porto Rico	0.42 a 0.45
Humacao	0.47 a 0.48
Exce Fancy Ponce	0.47 a 0.48

SUCRE

Brut	0.04 a 0.04
Brun	0.04¼ a 0.04
Jaunes	0.03¾ a 0.04
Blancs	0.04½ a 0.4½
Extra moulu, quart	0.06 a 0.06
" " Boîte	0.06¼ a 0.06½
Cut loaf, demie boîte	0.06¼ a 0.06½
Cut loaf, quart	0.05¾ a 0.06¼
Powdered, quart	0.05 1/2 a 0.05

SIROPS

Sirop Redpath tin 2 lbs	0.10½ a 0.11
" " " 8 lbs.	0.35 a 0.40
" " " quart gl	0.21 a 0.25

CHARBONS

Egg	7,25 a 7.50
Grate	7.00 a 7.25
Stove et Chestnut White ash.	7.50 a 8.00
Stove et Chestnut red ash	5.75 a 6.00
Forge (New Castle) p. ch.	5.75 a 6.00
" américain p. ton	a 7.50
Steam "	5.00 a 5.50
Coke à fonderie	7.00 a 8.00

Le Roi des Tapisseurs
DU CANADA.
Notre livret "*How to Paper*" et un assortiment d'échantillons de Tapisseries pour Résidences, Eglises, Bureaux, Salles Publiques, Hotels, ou Magasins, seront envoyés franco sur demande. Ecrivez une carte postale disant quelles chambres vous voulez tapisser et le prix que vous voulez payer, à
C. E. SCANTLEBURY,
Boîte 800 Belleville, Ont.
Nous payons le transport.

LA FETE DE NOEL

Un ancien cantique

Le cantique qui suit date de bien loin et est peut-être l'un des plus vieux Noëls connus. Il a été chanté pour la première fois à la messe de minuit au monastère des Dames Ursulines des Trois-Rivières, dans les premiers temps de cette institution et avait été composé par une dame Dufresne, pensionnaire de la communauté. C'est une suave mélodie qui, sans être revêtue du cachet des Noëls modernes, n'en a pas moins sa saveur originale et une antiquité qu'on ne saurait nier.

Air : "C'est not' père Noé
Patriarche digne, etc., etc.

Allons, bergers, partons tous,
L'ange nous appelle,
Un sauveur est né pour nous ;
L'heureuse nouvelle !
Une étable est le séjour
Qu'a choisi ce Dieu d'amour,
Courons au, z'au, z'au
Courons plus, plus, plus
Courons au, courons plus
Courons au plus vite
Voir ce pauvre gîte.

De nos plus charmants concerts
Que tout retentisse ;
Le ciel à nos maux divers
Est enfin propice.
Accordons, en ce grand jour,
Le fifre avec le tambour,
Timballe et lit, let,
Timbattron, tron, tron,
Timbalette, timbatron,
Timballe et trompette
Hautbois et musette.

Satan, au fond des enfers,
Brûlant dans les flammes,
Voudrait dans les mêmes fers
Entraîner nos âmes...
Ne craignons plus ses combats
Tout son pouvoir est à bas.
Malgré sa, sa, sa,
Malgré fu, fu, fu,
Malgré sa, malgré fu,
Malgré sa furie,
Dieu nous rend la vie.

Quel présent faut-il porter
A ce roi des anges ?
Robin pour l'emmailloter,
Fournira des langes,
Gros Guillot un agnelet .
Moi, je porte avec du lait,
Le plus beau, beau, beau
Le plus fro, fro, fro
Le plus beau, le plus fro
Le plus beau fromage
De notre village.

Mais pour bien faire la cour
A ce nouveau maître
Notre zèle et notre amour
Doit surtout paraître.
Que chacun offre son coeur
Tout brûlant de cette ardeur ;
C'est la saint, saint, saint,
C'est la to, to, to,
C'est la saint, c'est la to
C'est la sainte offrande
Que Jésus demande.

La guerre au Transvaal

On écrit de Londres, en date du 7 décembre :

Les journaux anglais continuent à publier les renseignements les plus inquiétants sur l'agitation au Cap. D'après eux, ce qui rend la situation dangereuse, c'est que, depuis le commencement de la guerre, chaque Hollandais a été muni, par les soins et aux frais du gouvernement du Transvaal, d'un fusil et d'une grande quantité de munitions.

C'est cet armement des Hollandais de la colonie du Cap qui leur permet actuellement de faire passer aux commandos boers qui opèrent dans l'Orange des armes et des munitions.

On affirme même que beaucoup de Hollandais bien équipés viennent renforcer les commandos.

Les journaux du Cap déclarent que c'est la chose la plus facile au monde que de franchir le cordon de troupes qui garde les rives du fleuve Orange. Les fermiers hollandais connaissent à merveille la position des postes anglais et les déplacements des patrouilles. Ils n'ont qu'à choisir le moment favorable et atteignent, sans coup férir, le point où ils doivent déposer leur chargement ou rejoindre un commando.

De cette façon, le stock en munitions des Boers, qu'on disait très diminué au mois de juillet, a été refait et les commandos ont conservé toute leur efficacité. Il y a six mois, cette façon d'opérer n'était que soupçonnée, maintenant c'est un fait acquis.

Tout indique, au dire des gens compétents, que la phase la plus sérieuse de la campagne commence seulement. Après la chute de Prétoria, les Hollandais du Cap avaient perdu courage, dans la croyance que l'armée anglaise achèverait facilement son oeuvre. Mais les choses ont changé depuis. Les Afrikanders sont maintenant persuadés que les Anglais ne pourront réduire les Boers et que, tôt ou tard, les envahisseurs seront forcés d'évacuer le pays.

De plus, les Boers et leurs amis du Cap sont également convaincus que l'Angleterre à engagé son dernier homme et son dernier canon et qu'elle est incapable de pousser plus loin l'effort.

Enfin, il faut considérer qu'en tout temps la population hollandaise du Cap est plus nombreuse que l'élément anglais, et qu'en ce moment un grand nombre de colons fidèles à l'Angleterre servent sous les drapeaux de lord Kitchener.

La prière de Châteaubriand

31 décembre 1799

Les rares possesseurs de la première édition du "Génie du Christianisme" trouveront cette prière à la fin de l'ouvrage. On l'a retranchée des éditions suivants. Elle avait paru trop mystique aux amis de l'auteur, voltariens, pour la plupart. De sorte qu'aujourd'hui tout le monde ignore que, le 31 décembre 1799, "au coup de minuit," Chateaubriand composa l'invocation solennelle et légèrement ampoulée, mais sincère, que voici. Le texte en est emprunté à l'ouvrage publié par M. l'abbé Pailhès, sous le titre : "Chateaubriand, sa femme et ses amis." (Bordeaux, 1896, p. 55).

"Créateur de la lumière, pardonne à nos premières erreurs. Si nous fûmes assez infortunés pour te méconnaître dans siècle qui fuit, tu n'aurais pas roulé en vain le nouveau siècle sur notre tête. Il a retenti pour nous comme l'éclat de ta foudre. Nous nous sommes réveillés de notre assoupissement, et ouvrant les yeux, nous avons vu cent années, avec leurs crimes et leurs générations, s'enfoncer dans l'abîme : elles emportaient dans leurs bras tous nos amis !A ce spectacle, nous nous sommes émus : la rapidité de la vie nous a troublés. Nous avons senti combien il est inutile de vouloir se défendre de toi, Seigneur, nous te louerons, désormais, avec le Prophète. Daigne recevoir ce premier hymne que nous t'adressons sur l'aile de ce siècle qui rentre dans ton Eternité.

Encore l'affaire Dreyfus

Paris, 22.—La chambre des députés, sur la demande de M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, a décidé par 309 voix contre 192 d'ajourner jusqu'après la discussion de tous les autres ordres du jour la motion d'interpellation de M. Lasies sur l'incident Cuignet. Il s'ensuit que l'attaque des nationalistes a été mise de côté indéfiniment et que le gouvernement a obtenu un vote de confiance.

M. Waldeck-Rousseau a dit que par leur interpellation les nationalistes avaient pour but de faire ressusciter l'agitation de l'affaire Dreyfus. Mais, a-t-il ajouté, le gouvernement ne le permettra pas, il ne veut pas faire le jeu des nationalistes.

Le général André, ministre de la guerre, a infligé soixante jours d'arrêts de forteresse au commandant Cuignet. C'est une punition disciplinaire pour désobéissance aux ordres du général André, qui avait mandé le commandant hier et lui avait demandé des explications sur sa conduite : premièrement en dévoilant à un député, M. Lasies, un document confidentiel dont il a eu connaissance pendant qu'il était attaché au service des renseignements au ministère de la guerre ; et deuxièmement en écrivant directement au président du conseil, M. Waldeck-Rousseau, pour accuser le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, de mentir, enfreignant ainsi les règlements qui prescrivent aux officiers de transmettre toutes les lettres de plaintes par la voie hiérarchique.

Le commandant comparaîtra ensuite devant un conseil d'enquête qui s'occupera de la principale offense : celle d'avoir divulgué un document relatif à la dépêche Panizzardi qui a été produite au procès de Dreyfus devant le conseil de guerre de Rennes.

Les journaux ministériels prétendent que son intervention est simplement une partie d'un projet nationaliste pour empêcher l'apaisement qu'on attend de la mesure d'amnistie, tandis que les organes nationalistes assurent que le commandant Cuignet possède un certain nombre de documents de nature à embarrasser le gouvernement et qu'il a mis en lieu sûr.

En attendant, le commandant occupe au fort du Mont-Valérien une cellule adjacente à celle où le lieutenant-colonel Henry s'est suicidé. Personne n'a accès auprès du commandant Cuignet.

Le "Radical" dit que le général Florentin, gouverneur militaire de Paris, est chargé de l'enquête dans l'affaire Cuignet.

M. Lasies a annoncé, au cours d'un entretien, que le document sur lequel est basée la seconde accusation contre le commandant Cuignet ne lui a pas été remis par ce dernier.

THIERS ET LES FRERES

Les Frères.—... "Je demande formellement autre chose que les instituteurs laïques, dont un trop grand nombre sont détestables ;" JE VEUX DES FRERES, bien qu'autrefois j'aie pu être en défiance contre eux : "je veux encore, là, rendre toute-puissante l'influence du clergé ; je demande que l'action du curé soit forte, beaucoup plus forte qu'elle ne l'est, parce que je compte beaucoup sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est ici pour souffrir," et non cette autre philosophie qui dit au contraire à l'homme : "Jouis ; car, comme l'a dit M. Marrast, tu es ici-bas pour faire "ton petit bonheur" ; et si tu ne le trouves pas dans ta situation actuelle, frappe sans crainte le riche, dont l'égoïsme te refuse cette part de bonheur ; c'est en enlevant au riche son superflu que tu assureras ton bien-être et celui de tous ceux qui sont dans la même position que toi." Oui, je ne saurais trop le redire, "l'enseignement primaire ne produira de bons résultats qu'autant que le clergé obtiendra une très grande part d'influence sur ce même enseignement."

THIERS.

Mme CARLIER
présente ses hommages à son élégante Clientèle et sera ravie d'être honorée de sa visite pour lui présenter ses dernières créations pendant l'Exposition de 1900.
A PARIS, 16, rue de la Paix.
A NICE, 4, Jardin Public.
A MONTE-CARLO, Mon SCHT-MIGNO (Galerie Charles III).
FOURNISSEUR DES COURS EUROPÉENNES.

MANUFACTURE DE
PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES
C. LAMY
43, rue de Colombes, à COURBEVOIE
près PARIS
PAPIERS-LAMY au Gélatino-Bromure, en cinq espèces
PAPIERS-LAMY au Charbon à transport en toutes nuances et espèces.
On trouvera des Catalogues avec instruction de tous les papiers susnommés, au bureau du journal.
Ces Papiers se vendent aussi chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

MANQUE de FORCES
ANEMIE CHLOROSE
DÉBILITÉ EPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
représente exactement le fer contenu dans l'économie ; expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas.
DEMANDER LA VÉRITABLE MARQUE.
Se trouve dans toutes les Pharmacies.
Gros : 40 & 42, r. St-Lazare, Paris.

GUÉRISON RAPIDE & SÛRE
PAR LES
GRANULES
ANTI-SYPHILITIQUES
du Dr MAYER
LICENCIÉ ES SCIENCES
Employés avec grand succès dans les Hôpitaux de Paris.
Supérieures à toutes les préparations connues jusqu'ici
DOSE : UN GRANULE MATIN et SOIR
Guérit toutes douleurs en traitement de 25 jours
Paris, G. BOULET, 36, avenue Trudaine
Dépositaires à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie.

The LAING Packing & Provision Co. Ltd.
MONTREAL.

Coffres-Forts....
(SAFES)
DE TOUTES GRANDEURS

GARANTIS A L'EPREUVE DU FEU
PRIX : DEPUIS $20 a $250
Le SAFE est indispensable à tout homme soucieux de ses propres intérêts....
Si vous vendez à crédit,
Si vous avez des billets,
Si vous avez des papiers de valeur,
Si vous avez des objets précieux que vous désirez conserver,
Songez qu'étant surpris par le feu, vous ne sauverez à peu près rien ou, encore, prendrez des bagatelles, oubliant les valeurs.
Alors, ayez un COFFRE DE SURETE et dormez en paix.
Venez voir mes Echantillons, je vends soit Argent Comptant ou à Terme
P. T. LEGARÉ
273-275, RUE ST-PAUL QUEBEC

INJECTION
GOUTTES VÉNITIENNES
Seul Traitement sérieux capable de guérir RAPIDEMENT les Rétrécissements et Ecoulements.
(Employé à l'Hôpital RICORD de Paris)
PARIS. Phie BOULET, 36, avenue Trudaine.
A Québec : Dr ED. MORIN & Cie.

ASK FOR
LOUIS ROEDERER
GRAND VIN SEC
CHAMPAGNE

CONSEIL
AUX
Infirmes Herniaires

Hommes
Femmes
Enfants

QUI souffrez de rupture (qui êtes crevés) soit du côté droit, soit du côté gauche ou des deux côtés, même ceux qui ont une hernie ombellicale (du nombril), devraient immédiatement s'adresser chez
J. B. MORIN,
rue St-Joseph,
où ils pourront se procurer UNE BANDE D'UNE FORME SPECIALE qui s'ajuste parfaitement à la grandeur de la rupture ; cette bande EST ELASTIQUE et les personnes les plus faibles la supportent facilement. Des médecins distingués, spécialistes dans cette maladie disent qu'en portant constamment une bonne bande herniaire, bien ajustée à la rupture, pendant un temps assez prolongé, guériront invariablement. Les personnes âgées même sont soulagées et rendues assez fortes pour vaquer à leurs occupations.

Je garde en vente différentes sortes de Bandes Herniaires.
Bandes Anglaises en Acier et Chamois,
Bandes Anglaises en Acier et Cuir,
Bandes Anglaises en Acier et Caoutchouc,
Bande de Fabrique Française,
Bandes de Fabrique Américaines, etc.
J. B. MORIN
PHARMACIEN

Les Maladies du Cheval
SPECIFIQUE INFAILLIBLE
LE TRAVELLER'S COMPANION
Grand Tonique et Reconstituant des Bronches et des Poumons

Purifiant le sang
Donne la Santé
Rend le poil lisse et luisant

Ce remède préparé de médicaments recommandés par l'académie de médecine, guérit promptement les maladies des voies respiratoires, tel que : toux aiguë, bronchite prolongée et maux de gorge. Il fait disparaître ce qu'on appelle vulgairement le souffle (pousse), donne de l'haleine et rend le cheval fort et vigoureux. Sa propriété antipsorique le recommande fortement contre les maladies de la peau, tel que : éruptions, boutons, tumeurs, gale, etc.

Ce tonique, tout en purifiant le sang et en rétablissant la santé, rend le poil lisse et luisant.

Tout homme qui élève des chevaux, trouvera dans ce remède un trésor, car il donnera à ses chevaux une toute autre apparence qu'ils avaient et conséquemment une toute autre valeur.

VOYEZ CES CERTIFICATS

Ancienne Lorette, 26 mai 1893
Messieurs J. B. Morin & Cie.,
Pharmaciens, Québec.
C'est avec beaucoup de plaisir que je puis aujourd'hui certifier que ma jument, qui souffrait depuis plusieurs mois d'une toux opiniâtre et chronique, "attaque de souffle," est maintenant parfaitement guérie de ce malaise, grâce au "Traveller's Companion" que vous m'avez vendu.
JOS. HAMEL.
Québec.

161, rue St-Joseph, Québec.
Messieurs J. B. Morin & Cie,
C'est avec plaisir que je vous donne mon appréciation sur le "Traveller's Companion". Je lui dois la guérison d'un de mes chevaux qui avait une attaque de "souffle." Je me ferai un devoir de recommander son emploi à chaque occasion que se présentera.
Votre dévoué,
J. M. MACKAY, M.D.,
Ste Foye, Belmont, 5 décembre 1893.

DISCOURS ET CONFERENCES
Par l'Honorable Th. Chapais
UN BEAU VOLUME DE 340 PAGES
FORMAT IN-OCTAVO
PRIX - - - - - - - $1.00
En vente a nos Bureaux
L. J. DEMERS & FRERE, EDITEURS,
30, rue de la Fabrique, Québec.

BLANC DE SOUSCRIPTION
L. J. DEMERS & FRERE,
QUEBEC.
Veuillez nous envoyer ..... exemplaire du volume de DISCOURS ET CONFERENCES, par l'honorable Th. Chapais.
Ci-inclus $..... en paiement, plus cinquante sous pour frais de port.
Signature.....
Adresse.....

Eau de Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes
PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, 14 — PARIS
EAU DES CARMES
TRANSFÉRÉE 14 RUE DE L'ABBAYE PARIS
RUE TARANNE No 14
CONTRE : Apoplexie, Choléra, Indigestions, Mal de Mer, Vapeurs, Défaillances, Fièvre jaune
Voir le Prospectus dans lequel chaque Flacon doit être enveloppé.
exiger l'étiquette blanche et noire que doivent porter les flacons de toute dimension.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PHARMACIES DU Monde entier.
Se méfier DE LA Contrefaçon et exiger la Signature de Boyer

La fete de Noel

Progamme musical des différentes eglises

A LA BASILIQUE

Messe Grégorienne harmonisée, chantée par l'Union Palestrina, et autres amateurs. Cantiques populaires harmonisés par M. Ernest Gagnon, et chantés par madame B. Michaud, Mlles M. A. Dionne, C. Rivard, B. Huot et Fréchette. "Cher Enfant qui vient de naître," par Mlle Bernatchez. A l'offertoire. "Le Noël" d'Adolphe Adam, par Mlle Fafard.

MESSE DU JOUR

Messe solennelle composée à l'occasion de la béatification de St-Jean-Baptiste de La Salle, par un Frère de la Doctrine Chrétienne de Paris, et chantée avec accompagnement d'orchestre, par les élèves du Petit Séminaire, aidés d'amateurs de cette ville, sous la direction de M. J. Arthur Paquet. Les solos de la messe, par madame Foley, Mlles Bernatchez et Brindamour, MM. Dorval et Cinq-Mars.

A l'Epitre.—"Noël," de Lacome, par Mlle Lacroix.

A l'Offertoire.—"Jésus de Nazareth," par Mlle Lucie Taschereau, de Montréal.

A VEPRES

Noëls populaires, dont deux du 15e siècle.

AU FAUBOURG ST-JEAN

A l'église du faubourg St-Jean-Baptiste, l'on donnera la messe de Perreault.

"Noël," d'Adam, M. Raymond.

"Montez à Dieu," Mlle Moisan.

A la messe de l'aurore, des cantiques seront chantés par les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Messe du jour.—Messe du second ton harmonisée.

"Noël" d'Adam.—Mlle Giguère.

"Les Anges dans nos campagnes," M. Nap. Drolet.

Dans l'après-midi, vêpres solennelles, à 3 heures.

Psaumes harmonisés avec cantiques et airs de Noël entre chaque psaume.

Au Salut.—"O Salutaris."—"Le Provost,' solo par Mlle Giguère.

"Tantum Ergo."—Comire.

A LA CONGREGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messe de minuit

"Minuit chrétiens," A. Adam. Solo: M. C. Dagneau.

II. "Ca Bergers." Harm., E. Gagnon. Solo: Edm. Langlois.

III. "Dans la nuit étoilée," J. Hompey. Solo: M. A. Roy.

IV. "Pastores," J. Wiegaud.—Choeur.

V. "Suspendant leur douce harmonie."—Lambillotte.—Solo: M. C. Martineau.

VI. "Dans cette étable."—Harm. E. Gagnon.—Solo: M. L. Langlois.

VII. "Montez à Dieu."—C. Gounod.—Solo: M. A. Roy.

Accomp. de violon.—M. J. E. Prince.

VIII. "Cloche tintez."—Laurent d'Agen.—Solo: Mlle Z. Lefebvre.

IX. "Laetentur Coeli."—V. Hammerel.—Quatuor: Mlles Lefebvre et C. Rouleau et MM. A. Roy et C. Dagneau.—Choeur.

X. "Nouvelle agréable."—Harm. E. Gagnon.—Solo: M. D. E. Bertrand.

XI. "Les Anges dans nos campagnes."—Harm. E. Gagnon.—Solo: M. C. Dagneau.

LE JOUR DE NOEL

Salut de 5 heures.

"Christus natus est nobis."—M. A. Melvil.—Qratuor: Mlles Lefebvre et Rouleau, MM. A. Roy et C. Dagneau.

"Ave Maria."—A. Gravier.—Duo: Mlles Lefebvre et Grenier.—Accomp. de violon: J. E. Prince.

"Tantum Ergo."—Tr. Dubois.—Quatuor: MM. A. Roy, C. Lévesque, C. Dagneau et L. Langlois.

SORTIE

"Les Anges dans nos campagnes."—Harm. E. Gagnon.—Solo: M. C. Dagneau.

A L'EGLISE ST-ROCH, DE QUEBEC

Programme à la messe de minuit:

Entrée.—"Les Vieux Noëls."—Orgue.

"Cà bergers."—Choeur.—Solo: M. P. Laprise.

Exécution de la Messe St-Louis de la Hache.

Kyrie.—Choeur.

Gratias.—Solo: Mlle E. Gervais.

Domini Fili.—Solo: M. H. Bourassa.

Graduel.—"Venue du Messie."

Choeur et soli: Mlles E. Gervais et C. Marier.

Credo.—Choeur.—Soli: Mlles A. Langlois, M. J. Mainville, MM. C. Rouleau et P. A. Lapierre.

Offertoire.—Noël d'Adam.—M. A. Langlois.

Sanctus.—Choeur.

"Benedictus."—Trio: Mlle M. J. Mainville, MM. C. Rouleau et H. Bourassa.

Agnus.—Choeur.

MESSE D'AURORE

"Les Vieux Noëls" harmonisés par N. Crépault.—Soli: Mme E. Bernier, Mlles M. Noël, M. J. Mainville, M. L. Pelletier, J. Crépault et M. A. Allard.

MESSE DU JOUR

Entrée.—Fanfare de la Garde Ind. Champlain.—Messe du second ton harmonisée.

Graduel.—Fanfare de la Garde Ind. Champlain.

Offertoire.—"La Nuit de Noël," de Crépault.—Mme G. Picard.—Accomp. de violon par Mlle Juliette Crépault.

Sortie.—Fanfare Garde Ind. Champlain.

Organiste: M. Léonce Crépault.

LE CABINET MANITOBAIN

CINQ MINISTRES AVEC PORTE-FEUILLES

Winnipeg, 22.—Le gouvernement provincial se compose encore de cinq ministres avec portefeuilles: L'hon. Robert Rogers, M. P. P., a été assermenté comme ministre des Travaux publics par de lieutenant-gouverneur McMillan. Le cabinet manitobain se compose maintenant comme suit:

L'hon. P. V. Roblin, ministre de l'agriculture, de l'immigration et des chemins de fer.

L'hon. Colin H. Campbell, procureur-général et ministre de l'Education.

L'hon. J. A. Davidson, trésorier et commissaire des terres publiques.

L'hon. D. H. McFadden, secrétaire provincial et commissaire municipal.

L'hon. Robert Rogers, ministre des Travaux publics.

Une élection devient nécessaire dans Manitou, par le fait que l'hon. M. Rogers accepte un portefeuille. Le bref de cette élection, qui vient d'être émané, fixe la nomination au 31 décembre et la votation au 7 janvier prochain. M. Rogers va tout probablement être élu par acclamation.

L'avance des Boers

DANS LA COLONIE DU CAP

L'ennemi forme deux corps

Londres, 23.—Un grand nombre de personnes de toutes les classes de la société se pressaient au Bureau de la guerre, hier soir, anxieuses d'avoir des nouvelles des amis sur le champ de bataille et spécialement de ceux engagés dans les régiments actuellement à Nooitgedacht, où le commando boer, le général Delarey a forcé le général Clements à se retirer et où plus de 500 des Northumberland Fusiliers ont été capturés. La liste fait voir que les pertes des Anglais ont été de 60 tués et 162 blessés.

LE RAPPORT DE LORD KITCHENER

Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante de Lord Kitchener, en date de Prétoria, 22 décembre:—"En autant qu'il est possible pour moi de me former une opinion d'après les rapports des officiers sur le champ de bataille, je crois que le mouvement Boer dans la Colonie du Cap a été arrêté. Des deux forces qui sont entrées dans la Colonie du Cap, celle de l'est est encore au nord de Zoutpansberg, pendant que celle qui est entrée vers l'ouest, semble être retournée dans la direction de Britstown et Prieska. Nos troupes circulent autour des deux corps et une colonne spéciale a été organisée et sera envoyée immédiatement à l'endroit où je croirai les services plus efficaces.

"Les Boers n'ont pas reçu beaucoup d'assistance dans la Colonie du Cap, d'après les informations que j'ai reçues. Nous avons armé quelques-uns de nos coloniaux, qui assistent nos forces. Les communications par chemin de fer et télégraphiques ont été interrompues par suite du mauvais temps.

"Dewet est dans le voisinage de Lenekol.

"Le général French, conjointement avec le général Clements, a attaqué une force commandée par Beyers, au sud de Magaliesberg. Les Boers se sont enfuis dans une direction sud-ouest, vers Potchefstroom et ont été suivis par le général Gordon et une colonne de la force de French. Hier soir, vers cinq heures, la force du général Clements a été engagée au sud de Oliphant's Nek, mais je ne connais pas encore le résultat."

Une dépêche plus récente de Lord Kitchener, en date de Prétoria, 22 décembre, dit:—"La colonne ouest des Boers a occupé Britstown et coupé les lignes de chemins de fer à la jonction de De Aar. L'ennemi est poursuivi."

FRENCH POURSUIT DELAREY

"Le général French a été depuis deux jours en contact avec les commandos Beyers et Delarey, au sud de Magaliesberg. Il est à leur poursuite. L'ennemi a fait des pertes considérables et le commandant Krtez et autres ont été capturés.

"Le général Colville a engagé deux commandos séparés, le 21 décembre, près de Vlakfontein, avec des pertes peu sérieuses, l'ennemi s'étant retiré."

Des rapports de Cape Town disent que la ligne du chemin de fer a été brisée en trois endroits au nord de De Aar. Une colonne de 500 hommes de toutes les armes, sous le commandement du major Shute, a quitté Colesberg, mardi, le 18 décembre, par le chemin de Phillipstown, pour relever un poste de vingt hommes de la Yeomanry qui occupaient une ferme à Hamelfontein. Les Boers ont été vaincus par la Yeomanry avant l'arrivée de la colonne. Deux Boers blessés ont été capturés. Ils ont rapporté que leur parti avait perdu deux hommes tués et douze blessés.

LES BOERS EN DEROUTE

Une dépêche de Standerton, en date de mardi, 18 décembre, dit qu'une rencontre a eu lieu entre deux partis de Boers près de Kalks Spruit, à dix milles au sud du chemin de fer. L'un des partis comprenait 300 hommes. Tous deux ont été mis en déroute après une résistance opiniâtre. L'un des deux s'est retiré dans la direction de Grobelsdaar Drift, et l'autre du côté de Vitieraedrop. On suppose qu'ils ont éprouvé des pertes très sérieuses. Les Anglais ont eu deux blessés et ont capturé une grande quantité de tête de bétail et de fourrage.

L'AVANCE DES BOERS

Cape-Town, 22.—Les généraux Hertzog, Philip Botha et Hasbrook commandent les Boers qui ont envahi la Colonie du Cap. Une autre force Boer a traversé la Rivière Orange et s'avance le long du chemin de Petrusville, avec l'intention de renforcer le comando qui occupe actuellement Philippstown.

Trente Boers ont occupé Britstown, Colonie du Cap, et un grand nombre de burgers sont au dehors de la ville.

UN CADEAU DE NOEL ACCEPTABLE

Londres, 22.—Le général Dewet serait un cadeau très acceptable, à l'occasion de Noël, au peuple anglais, quoiqu'il ne semble guère probable que la chose sera réalisable. Le désir de la suppression de ce chef Boer, cependant, est accompagné par une admiration généreuse.

"Il serait indigne au nom anglais, dit le "Times", de refuser le crédit qui est dû à un aussi éclatant fait d'armes que l'avance inattendue de Dewet et de ses hommes sur les lignes anglaises."

Le public est naturellement fatigué de ce long siège dont les points les plus importants sont des succès pour Dewet. Le gouvernement n'est aucunement affecté à ce sujet, sa détermination étant de lutter jusqu'à la fin et de renforcer ses troupes dans le sud africain afin d'en arriver plus promptement à ses vues.

UNE FARCE DE DEWET

New-York, 23.—Le "World" publie le récit suivant de Londres:—La dernière histoire au sujet de Dewet a fait rire tout Londres. Le général Boer a fait prisonniers trois éclaireurs de la Yeomanry Impériale, près de Lindley et leur a dit que s'ils voulaient se charger de remettre une dépêche importante entre les mains du général Rundle, lui-même, ils seraient libérés. Les Yeomanry ont accepté le message avec plaisir et l'ont délivré au général Rundle en personne, qui l'ouvrit séance tenante et lut à haute voix: "Cher monsieur,—S'il vous plaît d'enchaîner ces trois diables, parce que je les capture tous les jours. A vous, DEWET."

LES DROITS DE L'ORANGE

C'est avec inquiétude qu'on a appris, à Londres, l'arrivée en France de M. Meyerbach de Caserta, l'envoyé extraordinaire du président Steyn, chargé de seconder l'action du président Kruger auprès des puissances.

La situation de l'Orange est, si l'on peut dire, encore meilleure que celle du Transvaal, au point de vue du droit. Les Anglais n'ont jamais prétendu avoir l'ombre d'un grief contre l'Etat libre, qui en avait un contre eux: le rapt inqualifiable des mines de diamants de Kimberley. C'était, avant la guerre, une république dont l'indépendance n'était contestée en aucune façon et qui vivait avec l'Angleterre dans les meilleurs termes. Son seul crime est d'avoir respecté, en faisant cause commune avec la république soeur du Transvaal, un traité d'alliance dont l'Angleterre avait eu connaissance depuis longtemps. Cependant, l'Angleterre veut l'absorber comme le Transvaal. L'ambassadeur du président Steyn aura beau jeu, aidé du prestige et du bon droit du président Kruger, à intéresser l'Europe au sort de l'Orange et à l'édifier sur l'étendue de la criminelle duplicité de la Grande-Bretagne.

UN ENVOYE DU PRESIDENT STEYN

On annonce l'arrivée à Marseille de M. William Meyerbach Caserta, aide de camp de M. Steyn, président de l'Etat libre d'Orange. M. Meyerbach Caserta, parti le 14 octobre dernier de Petersburg, est arrivé par le vapeur allemand "Kanzier."

M. William Meyerbach Caserta a fait les déclarations suivantes:

"Je viens en Europe avec une mission diplomatique de mon président qui m'envoie auprès du président du Transvaal. Je vais suivre les négociations en cours et représenter spécialement l'Etat libre d'Orange avec les instructions précises que m'a données M. Steyn.

"Il m'est impossible de faire actuellement les révélations importantes que je ferai peut-être après avoir vu M. Kruger.

"L'Europe ignore absolument la situation militaire et économique dans le sud de l'Afrique. Jamais notre organisation militaire n'a été aussi *complète, aussi parfaite, jamais* nous ne fûmes aussi loin de céder.

"Instruits par les leçons de la guerre, Botha dans le Transvaal, et Dewet, dans l'Orange, ont organisé leurs troupes avec une discipline de fer. Nos hommes ont admirablement compris les nécessités de la situation et ont modifié leur tactique, qui est aujourd'hui toute moderne.

D'ailleurs, l'organisation est aussi complète en ce qui concerne les pouvoirs civils. Ainsi, en ce qui concerne l'Orange, je viens de quitter le président Steyn qui a transféré à Fouriesburg le siège du gouvernement.

"Soyez persuadé que les dépêches anglaises dénaturent absolument les faits et présentent faussement la situation qui est très critique pour la Grande-Bretagne.

"Les atrocités commises par les soldats anglais, les violences exercées sur les femmes ont exaspéré le sentiment public. Les abominations commises sont inconcevables. Personnellement, j'ai dû, à la tête de mon détachement, réprimer impitoyablement certains actes révoltants dont je fus témoin. J'ai dû, en juillet, près de la ferme de Coroua, punir sans pitié des Anglais qui violentaient nos femmes.

"J'arrive avec des instructions très nettes du président Steyn. Nous sommes résolus à n'accepter la paix qu'avec l'indépendance, l'autonomie des deux républiques. Nous exigerons qu'on ne se contente pas d'inscrire des conditions sur des traités susceptibles d'être violés.

L'Allemagne et le Transvaal

Le refus de Guillaume de recevoir Kruger

L'OPINION RUSSE

Le refus de l'empereur Guillaume de recevoir le président Kruger, sous un prétexte d'étiquette, apparait au "Nouveau Temps," de Saint-Pétersbourg, une pure chinoiserie.

"Il ne reste plus au maître de cérémonie allemande, continue la feuille russe, qu'à déclarer qu'il ne savait pas le premier mot de l'arrivée du président, ni même de son voyage en Europe. Pourquoi les fonctionnaires berlinois se gêneraient-ils pour faire des déclarations de ce genre? N'ont-ils pas au reichstag un défenseur extrêmement habile, qui est M. de Bülow, et qui a une façon toute nouvelle de laver à blanc l'administration impériale des accusations les mieux fondées. Il dira au reichstag: "Il est certain qu'on ne peut approuver ce qui s'est passé, mais remarquez que la chose s'est produite sous mon prédécesseur, et cela ne se reproduira plus." Donc, dans le cas du président Kruger, si une interpellation a lieu au reichstag, le comte de Bülow dira que le président est parti de Lourenço-Marques au moment où M. de Hohenlohe était encore chancelier de l'empire."

Le "Nouveau Temps" conclut en disant:

"Quelle que soit l'évolution de la politique sud-africaine de l'Allemagne, ses hommes d'Etat auraient pu montrer une plus grande largeur de vue, un peu plus d'indépendance et, surtout, un peu plus de tact. Bien entendu, l'Allemagne est libre de prendre, vis-à-vis du président Kruger, l'attitude qui lui plaît; mais lui fermer la porte au nez, quand il a déjà franchi la frontière, voilà ce qui peut s'appeler manquer d'égards envers soi-même et se placer dans une position ridicule. Il est clair que jusqu'à la fin le gouvernement allemand était très hésitant pour ce "qu'il devait faire, et, qu'au dernier moment, il a manqué de courage."

La "Gazette," de Saint-Pétersbourg est d'avis que par télégramme au président Kruger, lors de l'expédition Jameson, l'Allemagne officielle a réveillé les espérances des Hollandais de l'Afrique du sud, et que les Boers étaient autorisés à avoir confiance en la parole de Guillaume II. "Lorsque la France a fait au président la réception que l'on sait, il n'y avait pas non plus d'arrangement préalable. En recevant le président Kruger, la France restait fidèle à ses grandes traditions, et le vénérable pèlerin n'avait pas compté sur autre chose."

Plus d'alcooliques

En trois jours, les docteurs MacKay et Darche garantissent qu'ils feront passer pour toujours l'envie de boire à l'alcoolique le plus invétéré. Consultez l'éloquente attestation de M. l'abbé Martin, vicaire au faubourg St-Jean, que nous avons publiée le 22 septembre dernier.

Le Dr MacKay peut donner ce traitement aussi à domicile.

Guérison infaillible. Discrétion absolue.

S'adresser à Belmont Retreat, par téléphone No. 420.

Alerte ....

L'enfant tousse. Prenez-y garde et donnez-lui du BAUME RHUMAL.

Dépêches télégraphiques

UN BANQUIER CONDAMNE

Une princesse se fait religieuse

Un homme de 140 ans

Berlin, 22.—Sterberg, le banquier millionnaire dont le procès était commencé depuis longtemps, vient d'être reconnu coupable d'immoralités sans nom. Il a été condamné à deux ans et demi de prison avec la perte de ses droits civils pendant cinq ans.

Sterberg a rapidement acquis une fortune qui se chiffre, paraît-il, à 18 millions de francs.

Bruxelles, 22.—La princesse Clémentine, fille du roi des Belges, va prendre le voile. Depuis deux ans déjà elle voulait se faire religieuse, mais le roi l'en avait dissuadée.

On écrit de Saint-Pétersbourg qu'il y a, en ce moment, un malade à l'hôpital de Homsk qui a atteint l'âge mouf de cent quarante ans. Il a perdu sa femme il y a cent ans et son fils unique en 1810. Il se rappelle très bien, dit-il, l'impératrice Catherine II.

Le "Lake Champlain"

Son arrivée à Halifax

Halifax, N.-E., 23.—Le steamer "Lake Champlain", venant de Liverpool, et ayant à son bord la balance du premier contingent canadien, est entré dans le port à 2 heures ce matin et a jeté l'ancre vis-à-vis de la quarantaine. A l'aurore, le médecin se rendit à bord, fit son examen médical et à neuf heures le steamer se mettait en marche et se rendait au quai, où des milliers de personnes étaient déjà rendues. Pendant ce temps, l'Artillerie Royale envoyait un salut de plusieurs coups de canon de la citadelle, et tous les carillons de la ville se mirent à sonner.

Les militaires ont été reçus par le lieutenant-gouverneur Jones, le maire et les échevins de la cité et les officiers de l'Artillerie Royale et des autres corps militaires de la ville.

La traversée, rapporte-t-on, a été très mauvaise et ce n'est qu'à l'arrivée sur les bancs de Terreneuve que le vaisseau a eu un peu de repos.

Seize officiers et 275 soldats étaient à bord du "Lake Champlain". Le colonel Otter et le lieut-col. Buchan ont ramené chacun leur cheval.

QUEBECOIS DANS LE CONTINGENT

Le train spécial contenant le colonel Otter et près de 300 membres du contingent canadien, est parti de Halifax à 2 h. p. m. hier et était à Lévis cette après-midi. Au nombre des québecois sur ce train sont les lieutenants Laffery et Swift, Sergts. C. C. Scott, Lafleur, caporal Power, R. C. A., soldats Campbell, R. C. A., E. Baugh, R. C. A., Adair, R. C. A., Kingswell, R. C. A., A. W. Drum, Sme R R., A. Evans, Se R. R., E. E. B. Rattray, Se R. R., H. B. Holloway, Victoria Rifles, S. Anderson, Se R. R., Landrigan, R. C. A., Nott, R. C. A.

Cinquante tonnes de sucreries

Ont été envoyées à nos soldats aux Iles Philippines par le gouvernement

Cinquante tonnes de sucreries ont été envoyées aux Iles Philippines pour les soldats, par le commissaire du département de l'armée durant les derniers trois mois et de considérables quantités ont aussi été envoyées aux soldats à Cuba et à Puerto-Rico.

Cela a été fait sur l'avis des officiers médicaux de l'armée, parce que c'est un fait physiologique qu'une consommation modérée de sucreries donne la santé et satisfait à un besoin naturel de l'estomac.

On n'avait pas servi de sucreries à l'armée des Etats-Unis avant, quoique l'usage de s'en servir comme ration était très commun parmi les troupes françaises et anglaises des tropiques.

Cela fait disparaître une autre théorie ancienne que les choses sucrées sont injurieuses aux organes de la digestion pendant qu'un usage modéré des sucreries produit un bénéfice.

Il y a bien peu de choses d'injurieuses et les gens capricieux sur le rapport des aliments qui recommandent l'usage de quelques grains et végétaux et qui décrient l'usage des sucreries et des viandes, sont dans l'erreur, parce que la variété dans les viandes et les végétaux est absolument nécessaire pour le maintien de la plus haute condition de santé.

La meilleure règle à suivre est de manger ce que l'appétit réclame et si on en éprouve du malaise ou du trouble en digérant les viandes et les sucreries, la difficulté peut être facilement réglée par l'usage régulier, après les repas de quelque digestif sûr composé de pepsine et de diastase qui assistera l'estomac en augmentant la quantité du jus gastrique et en fournissant le peptone naturel qui fait défaut aux estomacs faibles.

La meilleure préparation de ce genre est probablement les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie, que l'on peut trouver chez tous les pharmaciens.

Des années d'usage ont démontré la valeur et l'efficacité des Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie dans tous les cas de digestion mauvaise.

Steamer en retard

Montréal, 24.—Voilà seize jours que le steamer "Orcadian" est parti de Liverpool en route pour New-York, et personne n'en a reçu de nouvelle. Ce steamer devait être à Portland samedi dernier, le 15, et cependant il n'a pas encore fait son apparition. Plusieurs marchands de cette ville qui attendaient des marchandises pour Noël, sont désappointés. Cependant les connaisseurs ne sont nullement inquiets et disent que l'"Orcadian" arrivera dans quelques jours.

Feu dans une imprimerie

Halifax, N.-E., 24.—La bâtisse du "Chronicle" de Halifax a été grandement endommagée par le feu, ce matin, et une grande partie du matériel a été détruit. Une nouvelle presse perfectionnée, située au sous-sol n'a subi que peu de dommages. Quatre machines à composer "Monoline" ont été mises hors d'usage et d'autres pertes sérieuses ont été éprouvées dans le département des machineries. Les pertes sont estimées entre $9,000 et $1,000, couvertes par les assurances.

Ils ont eu leur jour

Les traitements locaux pour le Catarrhe sont relégués à l'arrière.

Le plus sûr et le plus efficace des traitements pour toutes les formes de catarrhe est un remède interne qui agit spécifiquement sur le sang et les membranes muqueuses. Un tel remède est la préparation nouvelle vendue partout par les pharmaciens, sous le nom de Tablettes de Stuart pour le Catarrhe, une médecine sous une agréable forme de tablettes.

Ces tablettes contiennent, sous une forme hautement concentrée, les germes bien connus d'antiseptiques, tels que le Sanguinaria, le Guaiacol, la Gomme Rouge et d'autres éléments curatifs, et toute personne souffrant de quelque forme de catarrhe et qui ont fait l'expérience de l'inefficacité et de l'inconvenance des poudres, lavements et inhalateurs, ne retourneront jamais à de tels remèdes antiques après avoir une fois fait l'essai d'un traitement aussi agréable que les Tablettes de Stuart pour le Catarrhe et qui procure autant de soulagement en un temps si court.

Les pharmaciens vendent les Tablettes de Stuart pour le Catarrhe à cinquante centins pour un paquet complet, et leur usage quotidien effectuera la guérison de cette maladie ennuyeuse et dangereuse.

Le danger résultant du catarrhe est que c'est le chemin qui mène à la consomption, au catarrhe chronique de l'estomac et au catarrhe du foie et des rognons.

Plusieurs cas de surdité sont causés par le mauvais fonctionnement du tube Eustachien, comme résultat du catarrhe.

FAITS DIVERS

LES TERTIAIRES

Il y aura, demain, jour de Noël, à deux heures et demie de l'après-midi, réunion des deux Fraternités du Tiers-Ordre, Frères et Soeurs, à l'église des Soeurs Franciscaines, sur la Grande-Allée.

UNE CHUTE SERIEUSE

Un ouvrier travaillant à réparer le toit d'une maison, sur la rue St-Jean, a perdu l'équilibre et est tombé sur le trottoir, s'infligeant de sérieuses blessures; l'ambulance fut appelée et l'a transporté à l'Hôtel-Dieu.

L'ECOLE NORMALE

Le 15 de janvier prochain, la nouvelle bâtisse de l'Ecole Normale, sur le chemin Ste-Foye, ancienne résidence de M. J. T. Ross, ouvrira ses portes aux élèves.

LES MILITAIRES CANADIENS

Bien que le bureau de la milice n'ait reçu aucune information, l'on dit cependant que les militaires canadiens arriveront cette après-midi vers les deux heures en cette ville.

POUR L'ANGLETERRE

Le défalcataire norvégien Olsen Velsen Kipling partira pour l'Angleterre à bord du "Lake Champlain" vers la fin de la semaine. C'est le constable Leader, de la police provinciale, qui conduira le prisonnier en Angleterre et le livrera aux autorités de son pays, qui attendront son arrivée.

AUTOPSIE ET ENQUETE

Ce matin, à 11 heures, au cimetière St-Charles, les docteurs Marois et Giasson ont procédé à l'autopsie du cadavre de J. A. Chevalier, trouvé mort dans sa manufacture et qui a été inhumé ce matin. L'enquête a lieu à 3 h. aujourd'hui à la station de police St-Roch.

MORT D'UN VIEUX NAVIGATEUR

Le capitaine Charron, résidant sur la rue Couillard, Haute-Ville, est décédé, hier soir. Le défunt était généralement connu à Québec, dont il était l'une des bonnes figures.

DEVANT LE RECORDER

Il n'y a eu qu'une seule comparution ce matin, devant le Recorder: un homme contre lequel plainte avait été portée par deux femmes de la rue Latourelle pour avoir causé du désordre et blasphémé. Il a été condamné à $5 et les frais ou quinze jours de prison.

Un prisonnier arrêté pour ivresse et libéré sous caution, n'a pas comparu et un mandat a été émané contre lui.

DECES

Rochette.—Ce matin, à l'âge de 4½ ans, Marie-Jeanne, enfant bien aimée de Irénée Rochette, de la "Caisse d'Economie".

Les funérailles auront lieu mardi (jour de Noël), après-midi, à 3 heures. Le cortège laissera la demeure de son père, 23, rue St-Jean, à 2 h. 45, pour la Basilique et de là au cimetière Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister.

DR P. H. BÉDARD

Elève des Hôpitaux de Paris, Gradué de l'Université Laval,

TRAITE SPECIALEMENT

DES

Maladies de la Peau et du Cuir Chevelu

Au No. 238, rue St-Jean, Québec

Heures des Consultations { 8 à 10 hrs A. M. / 2 à 4 hrs P. M. / 6 à 8 hrs P. M.

TELEPHONE 651

Quebec Railway, Light & Power Co

COMMENÇANT LE 17 APRES LUNDI le 3 DECEMBRE 1900, les trains circuleront comme suit:

Entre Quebec et Montmorency

LA SEMAINE

Départ de Québec, toutes les heures, de 8.30 A. M. à 5.30 P. M., et le Samedi de 8.30 A. M. à 8,30 P. M. et le dernier train à 10.00 P. M.

Départ de Montmorency, toutes les heures, de 9.00 A. M. à 6.00 P. M., et le Samedi de 9.00 A. M. à 9.00 P. M., et le dernier train à 10.30 P. M.

LE DIMANCHE

Départ de Québec, toutes les heures, de 1.30 P. M. à 5.30 P. M.

Départ de Montmorency, toutes les heures de 2.00 P. M. à 6.00 P. M.

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE.	LE DIMANCHE
Départ de Québec.	Départ de Québec.
7 30 A.M.	7 55 A.M.
9 00 A.M.	2 00 P.M.
2 00 P.M.	5 35 P.M.
5 15 P.M.	
6 15 P.M.	
Départ de Ste-Anne.	Départ de Ste-Anne.
6 45 A.M.	5 45 A.M.
7 15 A.M.	11 40 A.M.
10 00 A.M.	4 10 P.M.
11 40 A.M.	(Samedi excepté)
12 20 P.M.	(Samedi seulement)
4 10 P.M.	

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

Départ de Québec le Mardi et le Samedi, à 5.15 P.M. Départ de St-Joachim pour Québec le Mardi à 11.20 A.M., et le Samedi à 7.00 A.M.

Le fret en destination de Beaupré et St-Joachim, ne sera reçu à la gare à Québec le Mardi et le Samedi seulement.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant Général — EDW. A. EVAN, Surintendant Général du Fret.

CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN

REDUCTIONS SUR NOS MARCHANDISES

Horloges, Argenterie.
Boîtes Musicales, Lunettes marine,
Verres d'opéra, Baromètres,
Thermomètres,
Batteries électrique et médicale.
Graphophones et un grand choix de Records Edison à $5.00 la doz.
Cornets en en cuivre et en verre.
Lunettes et Pince-nez (spécialité).
Montures en or solide, $4.00.
Monture double en or, $2.00.
Jones et Bagues en or.

Montures en alluminuium et en acier nickelé. Verres de première qualité.
Montres en or et argent pour Dames et Messieurs.
Un grand choix de Chaînes, Loquets Charmes, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'oreilles en or et plaqués.
Revolving Stereoscopes pour contenir 50 vues.
Télescopes et vues.
Pipes en bois et en écume de mer.
Etc., etc., etc.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE CHEZ

ELIE BEDARD

357, rue St-Paul, Palais

En face de la gare du C.P.R. — QUEBEC.

25 POUR CENT

Cadeaux de Noel et du Jour de l'An

DE

Réduction sur nos Marchandises

..... COMPRENANT .....

Bagues, Montres, Horloges, Argenterie,
Lunettes en or, Lunettes d'opéra,
Chaînes de Montre pour Dames et Messieurs

Grande Quantité d'Argenteries Nouvellement Reçue.

Réparation de Bijoux et Montres, — Fabrication de Bijoux, etc.

SPECIALITE

Plaquage en or et argent. Fabrication de Jones sans Soudure, faits sur commande, et livrés de dix à quinze minutes d'avis

Donc, ne manquez pas l'occasion qui vous est offerte de sauver 25 pour cent sur vos Cadeaux. Cette réduction durera jusqu'au 1er janvier 1901.

CHATEAUVERT & CANTIN

186 RUE ST-JEAN

Cadeaux de Noel

Pour Messieurs — Nous avons en magasin: Crayons en or et en argent, Epingles de cravates, Rasoirs, Brosses en Ebène, Porte-cigares, Allumettes, Pipes, Coupe-cigares, Gants), Tire-bouchons, Boutons à manchettes, Boîtes à toilette, Nécessaires de voyage complets.

Pour Dames — Lunettes d'Opéra, Boîtes à cartes, Set pour manicure, Crochets pour boutons, Cornes pour chaussures, Bouteilles à encre, Poudres à dents, Bouteilles de fantaisie, Boîtes pour crayons Menthol, Agrafe-gants, Vases pour vaseline, Cadres pour photographies, Montres châtelaines.

Pour Enfants — Montres, Chaînes, Cœurs d'amitié, Epingles à bavette, Sonnettes, Gobelets montés en argent Brosses de baby et sets de Peignes, Boîtes à poudre.

Pour Tous — Epingles et Croissants en perle, Etoiles, Fleur de Lys et Couronnes sous forme d'épinglettes, Pendants et de Broches.

G. SEIFERT & FILS, 16 rue la Fabrique

CHEMIN DE FER GRAND NORD DU CANADA

Ligne Courte entre Quebec et Hawkesbury

LE ET APRÈS LE 6 NOVEMBRE, les trains partiront de Québec (Terminus, rue St-André, comme suit:

Tous les jours, Dimanche excepté

A.M. 8.40 Express — Pour Notre-Dame des Anges, Lac-aux-Sables, Ste-Thècle, St-Tite, Grand'Mère, Chutes Shawenegan, St-Boniface, St-Paulin, Ste-Ursule, St-Justin, Joliette, Montcalm, New Glasgow, Ste-Jérôme, St-Canut, Lachute, Hawkesbury et les endroits intermédiaires. L'Express arrive à Hawkesbury à 6.35 P.M. et le Mixte à 12 A.M.

P.M. 4.15 Mixte

LES TRAINS ARRIVENT A QUEBEC

Tous les jours, Dimanche excepté

8.25 P M Express — De Hawkesbury (partant à 11 A.M.) Lachute, St-Jérôme, Joliette, Chutes Shawenegan, Grand'Mère et des endroits intermédiaires.

Train Mixte de Shawenegan Falls laissant à 12.15 P.M. pour Grand'Mère, St-Tite, Ste-Thècle, Lac aux Sables, Notre Dame des Anges, etc, et arrivant à la Rivière à Pierre Junction à 5.10 P.M., faisant raccordement avec l'Express arrivant à Québec à 8.25 P.M.

Divers trains locaux circuleront tous les jours entre Garneau Junction, Grand'Mère et Shawenegan Falls.

Raccordement à la Rivière à Pierre Junction avec le chemin de fer Québec et Lac St-Jean. A Garneau Junction, Joliette, St-Jérôme et Lachute avec le chemin de fer Pacifique Canadien, et à Hawkesbury avec le chemin de fer Canada Atlantic; de Ottawa, Arnprior, Renfrew, Eganville, Pembrooke, Parry Sound et Dépôt du Havre.

Pour prix, tables horaire et autres informations, s'adresser à l'Agent Général du Fret et des Passagers à l'office général de la compagnie

N. J. FRARER, Agent Gén. Fret et Pass. — J. G. SCOTT, Géran. Général

Bureaux Général, Terminus rue St-André.

5 novembre 1900—

LIGNE ALLAN

Steamers de la Malle Royale

ETABLIE EN 1852

1900 — SERVICE D'HIVER — 1901

Service de Liverpool, et Portland

De Liverpool	Vapeurs	De Portland
6 Déc	ORCADIAN	22 Décembre
15 "	NUMIDIAN	2 Janvier
20 "	CORINTHIAN	5 "
3 Janv	TUNISIAN	19 "
12 "	ORCADIAN	30 "
19 "	NUMIDIAN	6 Février
24 "	CORINTHIAN	9 "
31 "	SICILIAN	16 "
7 Février	TUNISIAN	23 "

PRIX DU PASSAGE

Cabine ..... $50.00 en montant
Intermédiaire ..... $35 à $40
Entrepont..Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast ou Glasgow $25.00 et $26.00

Service de Glasgow et New York

De Glasgow.	Steamers.	De New-York
6 Déc.	NEBRASKA	22 Décembre
13 "	LAURENTIAN	29 "
27 "	SARDINIAN	12 Janvier

PRIX DU PASSAGE

Cabines ..... $40.00 en montant
Intermédiaire $30.50
Entrepont pour Glasgow, Liverpool, Belfast, Queenstown ou Londonderry $26.00

Glasgow à Portland tous les semaines.
Glasgow à Boston tous les quinze jours.

Pour plus amples informations s'adresser à

ALLANS, RAE & CO., Agent.

CORIZA-NEVRALGIES-MIGRAINE guérison immédi